L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



44e Année — N° 3
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**

Juillet - Août - Septembre 1970

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 no 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 4e trim. 1970 no 5043

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)

(Voir page 112)

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.
- Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.



Notre Esprit est scellé de sept sceaux, et les hommes, par leur réaction mutuelle, se servent bien réciproquement de clefs, par le moyen desquelles ils s'ouvrent leurs sceaux spirituels les uns aux autres, mais il faut que ce soit Dieu lui-même qui clarifie notre pensée pour qu'elle soit pure, puisque nous ne pouvons vivre que de notre mère.

Aussi lorsque Dieu admet un homme au premier rang dans le ministère de l'Homme-Esprit, c'est pour le transformer en un agent pénétrant, vif et dont l'action soit universelle et permanente, car la voie de Dieu ne se manifeste pas ainsi pour des œuvres indifférentes et passagères. Aussi tous les univers rassemblés ne devraient pas balancer à nos yeux le prix d'une semblable élection, si nous avions le bonheur qu'elle nous fût ouverte, puisque nous pourrions alors travailler utilement au soulagement de l'âme humaine.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
(Le Ministère de l'Homme-Esprit)

GŒTHE, initié

Depuis trois années, Wolfgang étudie le Droit à Leipzig, quand une hémorragie le conduit au seuil de la Mort. Maladie psycho-somatique, dirions-nous aujourd'hui. Il confessera : « J'étais un naufragé, plus malade encore de l'âme que du corps ».

Le 28 août 1768, il regagne le foyer familial et ses parents le confient au docteur Johann-Friedrich Metz, qui le guérit rapidement, alors que d'autres médecins ont été impuissants à le soulager.

Voici comment Christian Lepinte évoque le docteur Metz :

« Personnage énigmatique, peut-être préoccupant par certains côtés, mais actif, secourable, plein de consolation pour ses malades. C'est un vrai médecin dans la tradition des Rose-Croix, pour lequel la guérison du corps doit amener la conversion de l'âme. Il possède le secret de remèdes mystérieux qu'il prépare lui-même. »

Grâce au docteur Metz, le jeune Gœthe, non seulement guérit, mais retrouve une vitalité qui, désormais, ne l'abandonnera jamais. C'est par le même personnage bienfaisant et énigmatique qu'à Strasbourg, Wolfgang fut admis dans le cercle piétiste de Suzanne de Klettenberg.

Un cercle mystico-ésotérique

Mademoiselle de Klettenberg groupait autour d'elle, dans une ambiance pieuse et confiante, un certain nombre de piétistes et d'occultistes. Elle était dépositaire d'une tradition ésotérique qui remontait à Jacob Boehme, où les consolations de l'Evangile se mêlaient aux secrets de l'Art Royal.

C'est grâce à elle que Gœthe lut Paracelse, Basile Valentin, Van Helmont, sans omettre, bien entendu, Boehme, Cornelius Agrippa, Giordano Bruno et Spinoza. Il fit de l'Auræ catena Homeri *(traité fondamental d'alchimie) son livre de chevet et y puisa l'essentiel de ses futurs travaux scientifiques sur les plantes et les couleurs.*

Gœthe reçut-il alors une initiation, stricto sensu ? C'est très probable, sinon certain. On peut admettre que dans Wilhelm Meister *le docteur Metz est évoqué dans le personnage de Makarie, et que la mystérieuse Société de La Tour est une allusion à une résurgence de la Rose-Croix, où Gœthe aurait été admis.*

La franc-maçonnerie

Des documents vraisemblables, mais non probants, tendent à prouver que Gœthe demanda, à Strasbourg ou à Francfort

son affiliation à la franc-maçonnerie ; elle lui fut refusée parce qu'il n'était pas encore majeur.

En revanche, il est établi par des pièces d'archives, qu'à Weimar, en 1780, il fut initié à la Loge Amalia, *et qu'il fut assidu aux travaux rituéliques.*

Il n'empêche que, ministre à Weimar du duc Charles-Auguste, il s'opposera, en 1808, à la « construction » d'une loge maçonnique.

« La franc-maçonnerie, écrit-il alors, constitue un Etat dans l'Etat. Là où on l'aura introduite, le Gouvernement cherchera à la dominer où à l'empêcher de nuire. L'introduire où elle n'est pas encore n'est jamais à conseiller ».

Gœthe et les Illuminés

Le conseiller-ministre Gœthe n'en garda pas moins, tout au long de sa féconde existence, des contacts étroits avec les groupes et conventicules d'Illuminés qui pullulaient alors dans l'intelligenzia germanique et dont les loges n'étaient que des parvis, des stades éliminatoires.

C'est dans les deux Faust *qu'il a exprimé ses théories ontologiques et métaphysiques, et Paul Arnold s'est ingénieusement demandé si Méphistophélès, plutôt que Faust, n'était pas son porte-parole.*

Les sociétés secrètes ont toujours exercé sur Gœthe une forte attirance. Dans son œuvre, il leur a consacré un rôle important qu'il envisage sous trois aspects : pédagogique et social, politique, et, enfin mystique et religieux. Le premier aspect est représenté par la Société de la Tour dans les deux Wilhelm Meister ; *le second dans* Kunst und Altertum (*Art et Antiquité) et le troisième par le fragment inachevé des* Geheimnisse (*Secrets, Mystères).*

La Société de la Tour

C'est en quelque sorte la préfiguration d'une Obédience maçonnique idéalisée. Cérémonies occultes, grades initiatiques, ubiquité dans l'action, tout porte mystère. Et nous avons dit qui était décrit sous les traits de Makarie, grand-maître non seulement d'un Ordre, mais d'une Société universelle qui mène le monde...

Après 1813, Gœthe, méditant sur la reconstruction du Saint-Empire, cherche la solution du côté des antiques corporations de Constructeurs. Il voudrait voir naître une Loge universelle, fortement hiérarchisée, divisée en loges régionales, organisée techniquement et socialement, dont les membres, rigoureusement choisis, seraient liés par des serments et des secrets rituels, et un sens aigu de la fraternité. On peut, sous cet angle, voir dans Gœthe le prophète de la Synarchie *traditionnelle.*

Le message mystique

Quant au message mystique de Gœthe, voici comment le définit Christian Lepinte :

« L'idée qu'une société d'élus ou d'initiés perpétue un message sacré (qui est l'essence même de toutes doctrines religieuses) domine la pensée de Gœthe... Le poème des Geheimnisse, *né de préoccupations spirituelles où l'influence rosicrucienne a une grande part, hante l'esprit du poète et restera inachevé... L'Ordre monastique dont les mystères nous sont présentés dans les fragments du poème, participe à la fois de l'Ordre des Templiers, de la Rose-Croix, de la Franc-maçonnerie et de la confrérie mystique du Saint Graal ».*

Dépositaire de la Tradition la plus haute, cet Ordre idéal est la synthèse des différentes formes de spiritualité, chrétienne, maçonnique, rosicrucienne, spinoziste (donc kabbaliste) ; l'influence de Louis-Claude de Saint-Martin y est évidente. Dans l'ésotérisme, le mystère est une forme supérieure d'ascèse... Zacharias Werner, remarque justement Christian Lepinte, s'attirera l'estime de Gœthe, parce qu'il a cherché à concilier le Christianisme et les mystères maçonniques dans une forme supérieure de religion universelle. En ce sens les Fils de la Vallée *ont fait époque dans l'existence gœthienne ».*

Mages et charlatans

Gœthe, esprit de lumière, poète apollonien, a été à la fois attiré, fasciné et révolté par l'aspect sombre et ténébreux de l'Esotérisme ; cette ambivalence se reflète dans la psychologie et l'action de certains de ses personnages.

Dans les Années d'apprentissage, *Mignon est le type-même de l'adolescente énigmatique, « voyante », douée, après un ébranlement nerveux, de pouvoirs magnétiques, médianimiques. Elle paie son ineffable mystère par un destin fatal, qui la voue à une mort prématurée ; en quelque sorte, elle est la sœur douloureuse des voyantes, des inspirées qui foisonnaient alors, de Catherine Emmerich à la Voyante de Prévorst.*

Ottilie, des Affinités Electives, *est une magnétiseuse qui s'ignore. En la faisant vivre, Gœthe démontre que tous les êtres obéissaient aux lois de la* Naturphilosophie : *tout est dans tout, et tout est polarisé. Séparée d'Edouard, Ottilie le voit tous les soirs dans une vision intérieure, comme sur un écran. Elle « paye » ce don de maux insolites, d'hallucinations et d'une mort plus singulière encore que sa vie.*

Makarie

Makarie est la plus étrange et une des plus attirantes créations du génie gœthien. Son sexe est indéterminé, ou plus exactement, « elle-il » transcende la sexualité. Son don de double-vue s'étend au Cosmos tout entier, et elle-il a déjà un avant-goût de la lumière séraphique. Makarie est détachée du corporel, du physique, ne tient plus au monde des appa-

rences que par un mince, mais résistant « cordon ombilical » : la fraternité universelle. En même temps « elle est exigeante d'action » et commande avec autorité et compétence ses « frères-sœurs » de la Société de la Tour. Léonardo la définit ainsi dans son Journal :

« Elle est la confidente, la directrice de conscience de toutes les âmes affligées, de tous ceux qui se sont perdus, qui souhaiteraient se retrouver et ne savent où ».

Dans ses visions (suprême arcane) Makarie distingue un Soleil intérieur et un Soleil céleste ; elle est le microcosme du macrocosme. Et elle se définit « Le Ciel étoilé au-dessus de moi ; la loi morale en moi ».

Makarie, c'est Gœthe « tel qu'en lui-même enfin l'Eternité le change ».

Pierre MARIEL

Ouvrages consultés :

● *Gœthe et l'occultisme* par CHRISTIAN LEPINTE (thèse de la fac. des lettres de Strasbourg, 1957).

● *Introduction à la traduction de « Faust »* par PAUL ARNOLD (Cal, 1964).

● *Les sources occultes du romantisme,* par AUGUSTE VIATTE (Paris, 1928).

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

RITUEL DE ROSE-CROIX. A la suite de la note publiée sous ce titre dans le précédent numéro de *l'Initiation* (1970, n° 2, p. 74), notre Frère et Ami René DÉSAGULIERS nous signale que ce document ne lui est pas inconnu, qu'il en a polycopié un fragment dès 1967 et que le texte intégral en sera publié par ses soins dans un prochain fascicule de la revue dont il est le directeur : *RENAISSANCE TRADITIONNELLE*, 96, rue Lepic, 75 - PARIS-XVIIIe.

LE FAUST DE GŒTHE [1]

par PAPUS

PREFACE

Gœthe (1749-1832) *avait étudié toutes les sciences de son temps. Mais il avait, de plus, été initié à l'occultisme par Mercure Van Helmont. Il connaissait les rudiments classiques de la Magie et de l'Alchimie. Tout jeune, il avait fait du Sabéisme, allumant au moyen d'une lentille l'autel sacré aux rayons du soleil levant.*

C'est dans son « Faust » que l'auteur a condensé et mis en action ses connaissances au sujet de l'occultisme ; aussi allons-nous passer en revue les scènes principales de cette œuvre en les commentant de notre mieux.

Dès le début, dans la dédicace aux mânes des amis morts et dans l'appel aux « Images Astrales » dénommées illusions, ainsi que dans le dialogue entre le poète et le « Directeur », s'établit l'antagonisme entre le plan de la réalité physique et pratique, de la recherche des applaudissements du « vulgaire », et de la grandeur des forces irréelles pour les profanes et sans rapport matériel pour les profanateurs, que le poète initié va mettre en action.

Le Prologue se passe dans le Ciel. Les trois archanges (sur les sept de la tradition) s'avancent et rendent gloire au Seigneur. Raphaël rappelle que la musique des Sphères, étudiée par Pythagore et redite par Platon, existe et que le Soleil y fait sa partie :

« Le soleil résonne sur le mode antique *dans le chœur harmonieux des sphères.* »

Gabriel, l'archange des mystères lunaires, évoque les secrets de la sphère terrestre :

« La terre, parée, tourne sur elle-même avec une incroyable vitesse. Elle passe tour à tour du jour pur de l'Eden aux ténèbres effrayantes de la nuit... »

Le cône de lumière dans lequel baigne la Terre est l'habitat des forces divines ; le cône de ténèbres, l'Horeb de Moïse, est l'habitat des âmes souffrantes et des forces inversives. C'est le domaine du mal. Voilà pourquoi il faut faire le mal en

---

(1) Cette étude posthume du regretté Dr Encausse fut écrite en décembre 1914, à Vraincourt (Meuse). On y retrouvera toutes les qualités de style et de maîtrise qui caractérisaient si bien Papus, malheureusement trop tôt enlevé à l'affection de ses disciples.

lumière et le bien dans l'ombre, car ainsi chacun sort de son pays et agit en grande puissance, le mal pour se dissoudre, le bien pour illuminer les ténèbres.

C'est alors qu'arrive Michel, l'archange du feu céleste, qui évoque le monde élémentaire des cabbalistes :

« ...L'éclair trace devant la foudre un lumineux sentier. Mais, plus haut, tes messagers, Seigneur, adorent l'éclat paisible de ton jour. »

Antithèse entre le calme de l'Eternité et le trouble incessant du monde des créatures...

Et les Archanges reprennent en chœur :

« Son aspect (du Soleil) donne la force aux anges, quoiqu'ils ne puissent le pénétrer... »

C'est alors que paraît Méphistophélès...

Le Méphistophélès de Gœthe est un personnage bien curieux. C'est un peu le « ventre raisonneur » de Calderon dans le Seigneur « Cuisse Maigre », le Sancho Pança de Don Quichotte ou Don Quijote, mais avec le mépris des humains, de leurs idées mystiques et de leur poursuite de vains fantoches, en plus. Méphisto, c'est « le négateur », l'adversaire de tout repos intellectuel, l'apologiste de la Nuit, opposée aux apparences trompeuses de la lumière.

« ...Si l'homme, dira-t-il plus loin, ce petit monde (microcosme) de folie, se regarde ordinairement comme formant un entier, je suis, moi, une partie de la partie qui existait au commencement de tout, une partie de cette obscurité qui donna naissance à la lumière, la lumière orgueilleuse, qui maintenant dispute à sa mère la Nuit son rang antique et l'Espace qu'elle occupait ; ce qui ne lui réussit guère pourtant ; car, malgré ses efforts, elle ne peut que ramper à la surface des corps qui l'arrêtent ; elle jaillit de la matière, elle y ruisselle et la colore, mais un corps suffit pour briser sa marche... »

Tous les enfants de la nuit, adeptes du Haschich ou Morphinomanes, fumeurs d'opium ou initiés de « la Pilule » tiendront toujours le même langage. Alcide Morin a consacré un bien curieux volume (1) : « *Treize nuits* », à cette lutte de la Nuit froidement déductive et de la pauvre « Raison humaine » qui livrée à elle-même ne dit plus que des enfantillages.

Méphisto se présente devant le Seigneur avec l'allure dégagée d'un « Libre Penseur à qui rien, pas même la Majesté divine, n'impose plus. Le cœur perpétuellement serré par

(1) Alcide Morin, *Magie du XIX*e *siècle. Ténèbres. Treize nuits, suivies d'un demi-jour sur l'hypnotisme.* Paris, 1860, in-18.

l'angoisse, par le mépris de tout et par un orgueil spécial, ce personnage cause au Seigneur le plus simplement du monde :

« Pardonne si je m'exprime avec moins de solennité ; je crains bien de me faire huer par la compagnie ; mais le pathos dans ma bouche te ferait rire assurément, si depuis longtemps tu n'en avais perdu l'habitude. Je n'ai rien à dire du soleil et des sphères, mais je vois seulement combien les hommes se tourmentent... »

Tout va mal sur la Terre. Il n'y rien de bien. C'est alors que le Seigneur parle de « Faust », son serviteur.

« Chez ce fou, dit Méphisto, rien de terrestre, pas même le boire et le manger. Toujours son esprit chevauche dans les espaces, et lui-même se rend compte à moitié de sa folie. Il demande au ciel ses plus belles étoiles et à la terre ses joies les plus sublimes ; mais rien, de loin ou de près, ne suffit à calmer la tempête de ses désirs... »

Méphisto reçoit alors la permission de tenter cette âme :

« Aussi longtemps qu'il vivra sur la terre, il t'est permis de l'induire en tentation. Tout homme qui marche peut s'égarer... »

Admirons la raison d'être de l'Adversaire (Shatan en hébreu) ainsi définie par Gœthe faisant parler le Seigneur :

« Tu pourras toujours te présenter ici librement. Je n'ai jamais haï tes pareils. Entre *les esprits qui nient*, l'esprit de ruse et de malice me déplaît le moins de tous. L'activité de l'homme se relâche trop souvent ; il est enclin à la paresse, et j'aime à lui voir un compagnon actif, inquiet, et qui même peut créer au besoin comme le diable. Mais vous, les vrais enfants du ciel, réjouissez-vous dans la beauté vivante où vous nagez ; que la puissance qui vit et opère éternellement vous retienne dans les douces barrières de l'amour, et sachez affermir dans vos pensées durables les tableaux vagues et changeants de la Création... »

Et Méphistophélès quitte le ciel sur cette remarque de bon bourgeois pratique et sceptique :

« J'aime à visiter de temps en temps le vieux Seigneur, et je me garde de rompre avec lui. C'est fort bien de la part d'un aussi grand personnage, de parler lui-même au diable avec tant de bonhomie. »

Dans la première partie se dessine immédiatement le caractère de Faust : c'est un savant, un grand savant pour les choses de la Terre, et il vit dans son cabinet de travail, entouré d'un tas de collections et de vieilles choses mortes.

Faust a épuisé tout l'enseignement connu sur tous les points et il s'aperçoit qu'il ne sait rien de vivant.

La barrière de l'Inconnaissable se dresse devant lui et c'est cette barrière qu'il voudrait briser. Mais comment ?

Deux voies s'ouvrent devant lui dans ce but : la Prière ou la Magie...

Par la Prière et la patience nécessaire il peut obtenir l'assistance de l'Etre invisible qui accompagne tout initié qui l'est, mais ne le dit pas.

Par la Magie il peut forcer l'obéissance de certains Esprits, mais avec le danger des réactions inévitables.

En toute liberté, il laisse de côté la Prière et se décide pour la Magie. Il prononce ainsi dès maintenant sa condamnation spirituelle. Il fait exactement ce qu'a fait l'être collectif : Adam Kadmon dont chacun de nous est une cellule, il veut goûter à la Science du Bien et du Mal sans l'assistance du Sauveur...

« ...Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître !... Voilà ce qui me brûle le sang ! J'en sais plus, il est vrai, que tout ce qu'il y a de sots, de docteurs, de maîtres, d'écrivains et de moines au monde. Ni scrupules ni doutes ne me tourmentent plus !... Je ne crains rien du diable, ni de l'enfer ; mais aussi toute joie m'est enlevée. Je ne crois pas savoir rien de bon en effet, ni pouvoir rien enseigner aux hommes pour les améliorer et les convertir. Aussi n'ai-je ni bien, ni argent, ni honneur, ni domination dans le monde: un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix ! *Il ne me reste désormais qu'à me jeter dans la Magie !* »

Alors, dans un appel ardent aux forces occultes de la Vie universelle, Faust prend un livre de Magie, attribué à Nostradamus, et commence son évocation.

... On considère, en général, Nostradamus comme un astrologue. Or, il suffit de lire le premier quatrain des prophéties de cet auteur pour s'apercevoir que Nostradamus était un voyant, un magicien s'adonnant à la divination par la flamme ou Pyromancie. C'est une pratique de ce genre que va tenter Faust tout d'abord.

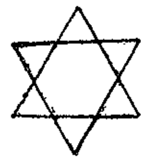
« ...Et au lieu de la nature vivante dans laquelle Dieu t'a créé, tu n'es environné que de fumée et de moisissure, dépouilles d'animaux et ossements de morts !

Délivre-toi ! Lance-toi dans l'espace ! Ce livre mystérieux, tout écrit de la main de Nostradamus, ne suffit-il pas pour te conduire ? Tu pourras connaître alors le cours des astres ; alors, si la Nature daigne t'instruire, l'énergie de l'âme te sera communiquée comme un Esprit à un autre Esprit. C'est en vain que par un sens aride, tu voudras ici t'expliquer les signes divins...

« ESPRITS QUI NAGEZ PRES DE MOI, REPONDEZ-MOI, SI VOUS M'ENTENDEZ ! (*Il frappe le livre et considère le signe du Macrocosme.*)

. . . .

Disons maintenant quelques mots de ce signe du Macrocosme ou Etoile de Salomon.



On parle aux hommes au moyen de diverses écritures ; on parle aux Esprits au moyen d'Images hiéroglyphiques.

Le signe du Macrocosme est formé de deux triangles entrelacés : l'un, la pointe en bas, figure la descente de l'Esprit divin et des forces d'en-haut qui viennent perpétuellement se sacrifier pour la montée des êtres et des forces d'en bas. Toute Evolution est déterminée par une ou plusieurs involutions. Ou, comme dit la Table d'Emeraude : « Ce qui est en Haut est comme ce qui est en bas ».

Ecoutons maintenant la manière remarquable dont Gœthe fait commenter cette figure par Faust :

« Ah ! quelle extase à cette vue s'empare de tout mon être ! Je crois sentir une vie nouvelle, sainte et bouillante, circuler dans mes nerfs et dans mes veines. Sont-ils tracés par la main d'un Dieu, ces caractères qui apaisent les douleurs de mon âme, enivrent de joie mon pauvre cœur, et dévoilent autour de moi les forces mystérieuses de la Nature ? Suis-je moi-même un dieu ? Tout me devient si clair ! Dans ces simples traits, le monde révèle à mon âme tout le mouvement de sa vie, toute l'énergie de sa création. Déjà je reconnais la vérité des paroles du sage : « Le monde des esprits n'est point fermé ; ton sens est assoupi, ton cœur est mort. Lève-toi, disciple, et va baigner infatigablement ton sein mortel dans les rayons pourprés de l'Aurore ! »

Il regarde le signe.

« Comme tout se meut dans l'Univers ! Comme tout, l'un dans l'autre, agit et vit de la même existence ! Comme les puissances célestes montent et descendent en se passant de mains en mains les sceaux d'or ! Du Ciel à la Terre, elles répandent une rosée qui rafraîchit le sol aride, et l'agitation de leurs ailes remplit les espaces sonores d'une ineffable harmonie... »

. . . .

Après cette communion avec la Vie universelle par le signe du Macrocosme, Faust va procéder à l'évocation rituelle d'un Esprit Elémentaire : l'Esprit de la Terre.

Nous allons donc étudier dès maintenant :

1° Ce que c'est qu'un Esprit Elémentaire.

2° L'influence du signe ou signature de l'Esprit sur lui (l'Esprit).

3° Le rituel d'évocation et son action.

Tout cela, Gœthe l'avait appris et l'a mis scrupuleusement en application.

Saint-Yves d'Alveydre, dans le chapitre IV de sa *Mission des Juifs,* montre que la matière solide occupe dans l'Univers la place de quelques milligrammes par rapport à l'Espace vide qui occupe le reste du mètre cube.

L'Espace qui nous sépare, en effet, de l'Etoile la plus proche de notre système est si considérable, que les points occupés par les planètes et le Soleil de notre système deviennent presque négligeables.

Or, il n'y a pas de raison pour que ces immenses étendues soient vides d'êtres intelligents, aussi intelligents et peut-être plus que nous, mais vivant, bien entendu, dans d'autres conditions d'existence.

Tous les mystiques, tous les initiés, tous ceux qui ont pu, dans des états psychiques particuliers, se mettre en relation avec ce mode spécial d'existence ont prétendu et prétendent que des êtres spéciaux peuplent ces plans et on a donné à ces êtres le nom « d'Esprits » pour indiquer que la matière qui constituait leur enveloppe était dans un tel état de ténuité et soumise à des règles toutes spéciales d'évolution, qu'on pouvait la considérer comme négligeable, alors que la force psychique constituait vraiment la masse de ces êtres tout spirituels.

Dans l'antiquité, la science qui s'occupait de ces êtres s'appelait la « Psychurgie » ou physique de l'âme (Psuchè).

A l'époque de la Renaissance, cette science a été reléguée avec les autres sciences des mystères, dans la catégorie décriée des « Sciences occultes » et son étude abandonnée aux magiciens et aux sorciers.

Les Magiciens ont continué à s'intéresser aux diverses classes du monde des « Esprits », et Gœthe qui avait étudié la Magie ne va pas manquer de mettre en scène le résumé de ses connaissances à ce sujet.

Il y a une foule de catégories d'Esprits peuplant l'Espace interplanétaire et intra-astral, comme il y a une foule de genres d'êtres matériels et vivants sur les planètes à leurs différents stades d'évolution.

Rien n'existe sur Terre qui n'ait sa racine dans le plan astral et ce dernier n'est que le reflet négatif du plan spirituel ou divin. Les différentes forces élémentaires, les différents états de la matière, les animaux et les végétaux, aussi bien que les minéraux, sont rattachés à des forces spirituelles appelées « Intelligences des Eléments » ou Elémentals. Les magiciens attribuaient à la Terre des Elémentals, nommés Gnomes, à l'air d'autres nommés Sylphes, à l'eau d'autres portant le nom d'Ondins et enfin au Feu d'autres encore nommés Salamandres.

De plus, chaque planète, chaque continent, avait aussi un directeur spirituel : Esprit de la Terre ou Esprit d'Asie, appartenant à une autre catégorie d'Esprits dits, non plus Elémentals, mais Elémentaires.

Ajoutez les Esprits d'origine humaine, les formes astrales des Initiés en dédoublement, les Images Astrales des clichés multiples peuplant cet état spécial d'existence et vous aurez une faible idée de la complexité de cette étude indispensable à tout magicien.

Toutes ces catégories d'êtres spirituels se rattachent aux lois divines et sont surtout les exécutants des clichés d'en-haut, mais il existe encore toute une catégorie d'être spirituels dits « Inversifs » agissant dans le plan invisible comme les microbes de fermentation dans le plan visible, et dont l'existence est permise pour empêcher les êtres de s'endormir dans l'inaction. Ces esprits inversifs sont de différents genres et Méphistophélès est un de leurs chefs.

Physiquement, les esprits inversifs se plaisent dans les cônes d'ombres, dans l'Erèbe, que chaque planète traîne autour d'elle dans les cieux. Les esprits de malice, de mensonge, de négation, appartiennent avec une foule d'autres à cette classe.

Nous résumons, bien entendu, les enseignements de la Magie sans les discuter en rien. Nous nous efforçons de faire comprendre de notre mieux le côté magique du « Faust » de Gœthe, en évitant toute discussion qui sortirait de notre sujet. Un dernier mot sur ce point.

Sur terre, pour appeler quelqu'un, on crie ou on écrit son nom. *Dans le plan spirituel, chaque Esprit a un nom, mais* aussi un hiéroglyphe appelé signe ou signature de l'Esprit.

C'est au moyen de ce signe, accompagné de conjurations ou appels, qu'on entre en relations avec le monde des esprits.

Cela établi, revenons à notre étude de « Faust ».

. . . .

Faust frappe le livre avec dépit, et considère le signe de l'Esprit de la Terre.

Il s'agit ici d'un esprit Elémentaire... Cet Esprit est celui qui distribue la Vie sur toute la Planète à tous les êtres vivants de tous les règnes. En l'appelant, Faust va sentir sa force vitale s'augmenter et devenir plus ardente. Ecoutons-le :

« ... Comme ce signe opère différemment sur moi ! Esprit de la Terre, tu te rapproches ; déjà je sens mes forces s'accroître ; déjà je pétille comme une liqueur nouvelle : je me sens le courage de me risquer dans le monde, d'en supporter les peines et les prospérités ; de lutter contre l'orage, et de ne point pâlir des craquements de mon vaisseau... »

Maintenant va commencer l'évocation proprement dite. L'arrivée d'un esprit est toujours accompagnée de frissons particuliers qui parcourent toute la colonne vertébrale, d'une contraction pneumo-gastrique avec une sensation de froid bien spéciale, d'un vertige qui peut aller jusqu'à l'évanouissement et d'une série d'autres phénomènes qui déconcertent les plus graves. Faust n'a peur de rien et cependant nous allons le voir tout troublé par cette évocation qui réussit. Poursuivons.

. . . .

« ... Des nuages s'entassent au-dessus de moi ! — La lune cache sa lumière... la lampe s'éteint ! elle fume !... Des rayons ardents se meuvent autour de ma tête. Il tombe de la voûte un frisson qui me saisit et m'oppresse. Je sens que tu t'agites autour de moi, Esprit que j'ai invoqué ! Ah ! comme mon sein se déchire ! Mes sens s'ouvrent à des impressions nouvelles ! Tout mon cœur s'abandonne à toi !... Parais ! parais ! m'en coûtat-il la Vie !

. . . .

(Il saisit le livre, et prononce les signes mystérieux de l'Esprit. Il s'allume une flamme rouge, l'Esprit apparaît dans la flamme.)

. . . .

Gœthe a, dans cette phrase, admirablement synthétisé le détail de toute évocation.

Le Magicien appelle l'Esprit en « l'enchantant » au moyen de sa signature. En même temps il l'appelle par son nom mystique généralement prononcé en langue hébraïque ; puis l'Esprit se montre soit dans la fumée des parfums magiques, s'il s'agit d'un Esprit d'être humain (voyez l'évocation de Tyrésias par Ulysse dans Homère), soit dans une flamme brillante s'il s'agit d'un Esprit d'essence élevée, comme l'Esprit de la Terre.

Notons bien la différence entre cette évocation rituelle et s'adressant à un Esprit en somme d'essence divine, et l'apparition ultérieure de Méphistophélès, esprit inversif et d'essence ténébreuse. C'est un point capital qui n'a pas été suffisamment mis en relief par les commentateurs.

. . . .

L'Esprit. — Qui m'appelle ?

Faust. — Effroyable vision !

L'Esprit. — Tu m'as évoqué. Ton souffle agissait sur ma sphère et m'en tirait avec violence. Et maintenant...

Faust. — Ah ! Je ne puis soutenir ta vue !

L'Esprit. — Tu aspirais si fortement vers moi ! Tu voulais me voir et m'entendre. Je cède au désir de ton cœur. — Me voici. Quel misérable effroi saisit ta nature surhumaine ! Qu'as-tu fait de ce haut désir, de ce cœur qui créait un monde en soi-même, qui le

portait et le fécondait, n'ayant pas assez de l'autre, et ne tendant qu'à nous égaler, nous autres Esprits ? Faust, où es-tu ? Toi qui m'attirais ici de toute ta force et de toute ta voix, est-ce bien toi-même, que l'effroi glace jusque dans les sources de la vie et prosterne devant moi comme un lâche insecte qui rampe ?

FAUST. — Pourquoi te céderais-je, fantôme de flamme ? Je suis Faust, je suis ton égal.

L'ESPRIT. — Dans l'océan de la vie, et dans la tempête de l'action, je monte et je descends, je vais et je viens ! Naissance et Tombe ! Mer éternelle, trame changeante, vie énergique, dont j'ourdis au métier bourdonnant du temps, les tissus impérissables, vêtements animés de Dieu !

FAUST. — Esprit créateur, qui ondoies autour du vaste Univers, combien je me sens petit près de toi !

L'ESPRIT. — Tu es l'égal de l'Esprit que tu conçois, mais tu n'es pas égal à moi.

Il disparaît.

FAUST, *tombant à la renverse.* — Pas à toi !... A qui donc ?... Moi ! l'Image de Dieu ! Pas seulement à toi !... (*Arrivée du disciple Vagner.*)

. . . .

Ainsi Faust dans sa première évocation a fait appel à un Esprit, en somme, d'Essence divine. Mais en utilisant la Magie, il a commencé l'empoisonnement de son âme. Il va tenter un nouvel essai : le dédoublement de son être au moyen du poison enivrant. Est-ce un essai de suicide ? Est-ce un simple essai d'ivresse d'opium ? Le passage reste obscur dans l'original. Toutefois, le ciel va venir encore au secours de son pauvre serviteur, et les chants des humbles, évoquant la résurrection du Sauveur, vont retentir pour arracher Faust à sa tragique expérience.

. . . .

Cette liqueur sera ma boisson dernière, et je la consacre avec toute mon âme, comme libation solennelle, à l'aurore d'un jour plus beau.

Il porte la coupe à sa bouche. Son de cloches et chant des chœurs.

CHŒUR DES ANGES. — Christ est ressuscité. Joie au mortel qui languit ici-bas dans les liens du vice et de l'iniquité !

FAUST. — Quels murmures sourds, quels sons éclatants, arrachent puissamment la coupe à mes lèvres altérées ? Le bourdonnement des cloches annonce-t-il déjà la première heure de la fête de Pâques ? Les chœurs divins entonnent-ils les chants de consolation, qui, partis de la nuit du tombeau, et répétés par les lèvres des Anges, furent le premier gage d'une alliance nouvelle ?

... Le Chœur des femmes, puis derechef le Chœur des Anges, disent la gloire du Sauveur, mais Faust ne croit plus... Il a volontairement fermé la porte de passage entre les effluves du ciel et son Esprit : il s'est lui-même voué à la Tentation...

Ecoutons-le :

FAUST. — Pourquoi, chants du ciel, chants puissants et doux, me recherchez-vous dans la poussière ? Retentissez pour ceux que vous touchez encore. J'écoute bien la nouvelle que vous apportez ; mais la foi me manque pour y croire : le miracle est l'enfant le plus chéri de la foi...

... Cependant le miracle s'accomplit. Les chants arrachent Faust à l'idée du suicide et il s'écrie :

...Oh ! retentissez encore, doux cantiques du ciel ! Mes larmes coulent, la terre m'a reconquis !

La première partie se termine sur le rappel des chœurs des trois plans : le Chœur des Anges (Plan divin), le chœur des Femmes (Plan du sentiment, plan Astral), le chœur des disciples (Plan de Raison, Plan matériel).

. . . .

Les scènes de la Promenade, de la conversation avec le disciple Vagner, sont en dehors de notre sujet. A la fin de la promenade avec son disciple, Faust est frappé par l'allure étrange d'un certain chien noir...

VAGNER. — ...Qu'avez-vous à vous arrêter ? Que considérez-vous là avec tant d'attention ? Qui peut donc vous étonner ainsi dans le crépuscule ?

FAUST. — Vois-tu ce chien noir errer au travers des blés et des chaumes ?

VAGNER. — Je le vois depuis longtemps ; il ne me semble offrir rien d'extraordinaire.

FAUST. — Considère-le bien ; pour qui prends-tu cet animal ?

VAGNER. — Pour un barbet, qui cherche à sa manière la trace de son maître.

FAUST. — Remarques-tu comme il tourne en spirale, en s'approchant de nous de plus en plus ? Et, si je ne me trompe, traîne derrière ses pas une trace de feu.

VAGNER. — Je ne vois rien qu'un barbet noir ; il se peut bien qu'un éblouissement abuse vos yeux.

FAUST. — Il me semble qu'il tire à nos pieds des lacets magiques, comme pour nous attacher.

VAGNER. — Je le vois, incertain et craintif, sauter autour de nous, parce qu'au lieu de son maître, il trouve deux inconnus.

FAUST. — Le cercle se rétrécit, déjà il est proche...

L'instinct de Faust ne le trompe pas, tandis que son disciple a les yeux obturés par les idées courantes...

Faust est rentré dans son cabinet de travail, suivi par le chien. Le savant veut travailler, il ouvre un livre et commente la phrase : Au commencement était le Verbe... Cela ne fait pas l'affaire du barbet qui accompagne ce travail de ses hurlements.

« ...S'il faut que je partage la chambre avec toi, barbet, cesse tes cris et tes hurlements. Je ne puis souffrir près de moi un compagnon si bruyant : il faut que l'un de nous deux quitte la chambre ! C'est malgré moi que je viole les droits de l'hospitalité ; la porte est ouverte et tu as le champ libre. Mais que vois-je ? Cela est-il naturel ? Est-ce une ombre ? est-ce une réalité ? Comme mon barbet vient de se gonfler ! Il se lève avec effort, ce n'est plus une forme de chien. Quel spectre ai-je introduit chez moi ? Il a déjà l'air d'un hippopotame, avec ses yeux de feu et son effroyable mâchoire. Oh ! je serai ton maître ! Pour une bête aussi infernale, la clef de Salomon m'est nécessaire. »

Ouvrons ici une parenthèse. Faust va résoudre un nouveau problème de Magie cérémonielle. Il va déterminer le véritable caractère de l'être qui s'est introduit chez lui. Pour ce faire, il va procéder par élimination en prononçant d'abord les paroles qui enchantent les esprits élémentals, sylphes, ondins, gnomes, salamandres dont nous avons parlé ci-dessus. Ensuite, il ira plus loin et montrera à l'esprit le grand signe de Shem-am-Phorash de la Clavicule de Salomon, et à la vue de ce signe et du nom divin qui y est contenu, l'Esprit devra confesser sa véritable nature et Méphistophélès fera son apparition...

Le livre des Clavicules de Salomon (1) forme la section la plus secrète de la cabbale pratique ou Shemamphorash. Il contient un rituel complet de Magie pratique avec les figures des Esprits et les conjurations.

Une traduction de ce livre existe à la Bibliothèque Nationale de Paris et nous avons donné des photographies et de larges extraits dans notre ouvrage sur *La Magie Pratique*. Eliphas Lévi en a aussi beaucoup parlé dans ses œuvres. Donc, Faust va se servir de ce livre des Clavicules. Pendant ce temps, un chœur d'Esprits de la même famille que Méphisto, tourbillonne au dehors. Les paroles de ce chœur sont intéressantes à méditer, parce qu'elles montrent que Méphisto est « un vieux diable », un frère des autres esprits inversifs, mais que ce n'est pas lui-même « le Diable », d'après un axiome mystique que le Diable est multiple et non unique comme Dieu. Il est toujours plusieurs... Ce que nous venons de dire permettra de bien comprendre la suite :

Esprits, *dans la rue*. — L'un des nôtres est prisonnier ! Restons dehors, et qu'aucun ne le suive ! Un vieux diable s'est pris ici comme un renard au piège ! Attention ! Voltigeons à l'entour, et cherchons à lui porter aide ! N'abandonnons pas un frère qui nous a toujours bien servis !

---

(1) Nous *possédons*, en notre bibliothèque particulière, la première traduction française originale de cet ouvrage. Elle fut faite par E.E. Fyot, en 1781, pour le compte du duc de Lavallière. Ce manuscrit est relié en plein maroquin, par Derome. La Bibliothèque Nationale ne possède que des copies (Paul Chacornac, Editeur).

FAUST. — D'abord, pour aborder le monstre, j'emploierai la conjuration des quatre.

Que la Salamandre s'enflamme !
Que l'ondin se replie !
Que le sylphe s'évanouisse !
Que le lutin travaille !

Qui ne connaîtrait pas les éléments, leur force et leurs propriétés, ne se rendrait jamais maître des Esprits.

Vole en flammes, Salamandre !
Coulez ensemble en murmurant, Ondins !
Brille en éclatant météore, Sylphe !
Apporte-moi tes secours domestiques,
Incubus ! Incubus !
Viens ici, et ferme la marche.

Aucun des quatre n'existe dans cet animal. Il reste immobile et grince des dents devant moi : je ne lui ai fait encore aucun mal. Tu vas m'entendre employer de plus fortes conjurations.

Es-tu, mon ami, un échappé de l'enfer ? Alors, regarde ce signe : les noires phalanges se courbent devant lui.

Déjà il se gonfle, ses crins sont hérissés !

Etre maudit ! peux-tu le lire, Celui qui jamais ne fut créé, l'inexprimable, adoré par tout le ciel, et criminellement transpercé ?

Relégué derrière le poêle, il s'enfle comme un éléphant, il remplit déjà tout l'espace et va se résoudre en vapeur. Ne monte pas au moins jusqu'à la voûte ! Viens plutôt te coucher aux pieds de ton maître ! Tu vois que je ne menace pas en vain. Je suis prêt à te roussir avec le feu sacré. N'attends pas la lumière au triple éclat ! N'attends pas la plus puissante de mes conjurations !

MÉPHISTOPHÉLÈS *entre, pendant que le nuage tombe, et sort de derrière le poêle, en habit d'étudiant.* — D'où vient ce vacarme ? Qu'est-ce qu'il y a pour le service de Monsieur ?

FAUST. — C'était donc là le contenu du barbet ? Un écolier ambulant.

MÉPHISTO. — Je salue le savant docteur. Vous m'avez fait suer rudement.

FAUST. — Que est ton nom ?

MÉPHISTO. — La demande me paraît bien frivole pour quelqu'un qui a tant de mépris pour les mots, qui toujours s'écarte des apparences, et regarde surtout le fond des êtres.

FAUST. — Chez vous autres, Messieurs, on doit pouvoir aisément deviner votre nature d'après vos noms, et c'est ce qu'on fait connaître clairement en vous appelant ennemis de Dieu, séducteurs, menteurs. Eh bien, qui donc es-tu ?

MÉPHISTO. — Une partie de cette force qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien.

FAUST. — Que signifie cette énigme ?

MÉPHISTO. — Je suis l'Esprit qui toujours nie ; et c'est avec justice : car tout ce qui existe est digne d'être détruit ; il serait donc mieux que rien n'existât. Ainsi, tout ce que vous nommez péché, destruction, bref, ce qu'on entend par mal, voilà mon élément. »

Laissons Méphisto définir sa nature et reprenons nos remarques sur le texte qui va maintenant venir.

Pour enfermer un être physique il faut un cube. Une prison, c'est un cube bien fermé généralement.

Pour enfermer un être du plan astral, auquel appartient surtout Méphisto, il suffit d'un plan, d'une figure dessinée d'une certaine façon.

Tel est le Pentagramme, étoile à cinq pointes, représentation dans l'invisible de la signature astrale de l'Homme, considéré comme créature divine avant sa chute.

Quand cette figure est bien dessinée, parcourez-là avec la pointe d'une crayon, et vous verrez, que de même qu'un cercle elle forme un tout bien fermé dont on ne peut sortir.

Nous avons figuré au coin gauche inférieur de la figure un angle, qui a permis à Méphisto d'entrer, mais maintenant il ne peut plus sortir. La scène suivante sera maintenant comprise. Elle doit être citée tout entière, parce qu'elle pose et analyse les lois auxquelles obéissent les Esprits inversifs.



Pour s'échapper, Méphisto sera obligé d'enchanter à son tour par un sommeil magique le Docteur et de faire ronger par un Esprit rat, le coin du Pentagramme.

FAUST. — Ainsi tu opposes, au mouvement éternel, à la puissance secourable qui crée, la main froide du démon, qui se roidit en vain avec malice ! Quelle autre chose cherches-tu à entreprendre, étonnant fils du chaos ?

MÉPHISTO. — Nous nous en occuperons à loisir dans la prochaine entrevue. Oserais-je bien cette fois m'éloigner ?

FAUST. — Je ne vois pas pourquoi tu me le demandes. J'ai maintenant appris à te connaître ; visite-moi désormais quand tu voudras : voici la fenêtre, la porte, et même la cheminée, à choisir.

MÉPHISTO. — Je l'avouerai, un petit obstacle m'empêche de sortir : le pied magique sur votre seuil.

FAUST. — Le *Pentagramme* te met en peine ? Hé ! dis-moi, fils de l'enfer, si cela te conjure. comment es-tu entré ici ? comment un tel esprit s'est-il laissé attraper ainsi ?

MÉPHISTO. — Considère-le bien : il est mal posé ; l'angle tourné vers la porte est, comme tu vois, un peu ouvert.

FAUST. — Le hasard s'est bien rencontré ! Et tu serais donc mon prisonnier ? C'est un heureux accident !

MÉPHISTO. — Le barbet, lorsqu'il entra, ne fit attention à rien ; du dehors, la chose paraissait tout autre, et, maintenant le diable ne peut plus sortir.

FAUST. — Mais pourquoi ne sors-tu pas par la fenêtre ?

MÉPHISTO. — C'est une loi des diables et des revenants, qu'ils doivent sortir par où ils sont entrés. Le premier acte est libre en nous ; nous sommes esclaves du second.

FAUST. — L'enfer même a donc ses lois ? C'est fort bien ; ainsi un pacte fait avec vous, Messieurs, serait fidèlement observé ?

MÉPHISTO. — Ce qu'on te promet, tu peux en jouir entièrement ; il ne t'en sera rien retenu. Ce n'est pas cependant si peu de chose que tu crois ; mais une autre fois nous en reparlerons. Cependant je te prie et te reprie de me laisser partir cette fois-ci.

FAUST. — Reste donc encore un instant pour me dire ma bonne aventure.

MÉPHISTO. — Eh bien, lâche-moi toujours ! Je reviendrai bientôt ; et tu pourras me faire tes demandes à loisir.

FAUST. — Je n'ai point cherché à te surprendre ; tu es venu toi-même t'enlacer dans le piège. Que celui qui tient le diable le tienne bien ; il ne le reprendra pas de si tôt.

MÉPHISTO. — Si cela te plaît, je suis prêt aussi à rester ici pour te tenir compagnie ; avec la condition cependant de te faire, par mon art, passer dignement le temps.

FAUST. — Je vois avec plaisir que cela te convient ; mais il faut que ton art soit divertissant.

MÉPHISTO. — Ton Esprit, mon ami, va plus gagner, dans cette heure seulement, que dans l'uniformité d'une année entière. Ce que te chantent les esprits subtils, les belles images qu'ils apportent, ne sont pas une vaine magie. Ton odorat se délectera, ainsi que ton palais, et ton cœur sera transporté. De vains préparatifs ne sont point nécessaires ; nous voici rassemblés, commencez !

CHŒUR DES ESPRITS (*Enchantement de Faust qui s'endort*).

MÉPHISTO. — Il dort : c'est bien, jeunes esprits de l'air ! Vous l'avez fidèlement enchanté ! C'est un concert que je vous redois. — Tu n'es pas encore homme à bien tenir le diable ! — Fascinez-le par de doux prestiges, plongez-le dans une mer d'illusions. Cependant, pour détruire le charme de ce seuil, j'ai besoin de la dent d'un rat... Je n'aurai pas longtemps à conjurer, en voici un qui trotte par là et qui m'entendra très vite.

Le Seigneur des rats et des souris, des mouches, des grenouilles, des punaises, des poux, t'ordonne de venir ici, et de ronger ce seuil comme s'il était frotté d'huile.

Ah ! te voilà déjà ! Allons, vite à l'ouvrage ! La pointe qui m'a arrêté, elle est là sur le bord... Encore un morceau, c'est fait !

FAUST, *se réveillant*. — Suis-je donc trompé cette fois encore ? Toute cette foule d'esprits a-t-elle disparu ? N'est-ce pas un rêve qui m'a présenté le diable ? Et n'est-ce qu'un barbet qui a sauté après moi ?

. . . .

Ouvrons ici une nouvelle parenthèse.

Deux fois Faust a été sauvé, il va succomber à la troisième tentation. Pour avoir la jouissance immédiate des plaisirs terrestres, il va signer le pacte qui le lie à son terrible et nouveau maître. Il va détruire dans une série de malédictions tout le monde idéal qui constituait son atmosphère invisible.

Parlons de ces deux questions.

Pour l'homme ordinaire, les autres hommes ne se différencient les uns des autres que par des signes grossiers, souvent par les seuls vêtements. Pour l'occultiste débutant, les arts divinatoires permettent de classer les gens d'après leur démarche, la forme de leur profil, la couleur de leurs mains ou les traits de leur écriture.

Pour l'occultiste avancé, chaque être est environné d'une lumière, invisible à l'œil physique, mais visible à l'intuition du mystique, et cette lumière est de couleur différente selon la classification réelle des êtres dans le plan divin.

Ce que nous appelons : une lumière, c'est un ensemble d'esprits personnels et brillants, formés des hautes pensées et des actions élevées, générées par l'être humain, et cela constituait le « Char de l'âme » des anciens Pythagoriciens et la barque de Râ des antiques Egyptiens... C'est le corps spirituel, le corps du plan divin, et tel être humain, tel pauvre mendiant arabe, initié au soufisme et à ces mystères, semble immonde à l'élégant voyageur roumi, parce que cet Arabe est couvert de loques, et, cependant, le mendiant est pour celui qui sait voir un Soleil en mission sur la Terre, alors que l'orgueilleux voyageur ne rayonne que des fluides noirs générés par sa sotte prétention et son ignorance des choses divines.

Faust avait bâti autour de lui un petit monde lumineux, par sa modestie et par la sensation qu'il avait de ne rien savoir de vivant, tout en ayant le cerveau farci de sciences mortes. En maudissant tout son effort antérieur, il va détruire son « Aura » de lumière.

Mais il fera plus encore.

Pour goûter à pleines lèvres à l'arbre du mensonge et du délire physique, il va unir sa vie non plus au Père d'où elle provient et vers lequel elle retourne, mais bien au négateur même de la vie : à l'être de malice, de négation et d'inversion dans tous les plans. Il va faire un pacte... Il va, par une signature faite au moyen de son sang, unir sa vie, son astralité lumineuse à la source de toutes les ténèbres ; il va, pauvre plante terrestre, se jeter hors de son champ normal, pour devenir une culture de la serre infernale. Et ce savant agit comme le plus enfant des écoliers, il signe le pacte en plaisantant...

Il faut relire avec soin toutes les scènes suivantes dont nous ne pouvons, pour ne pas allonger inutilement cette étude, donner que des extraits. Mais ces citations suffiront, après ce que nous venons de dire, pour bien faire comprendre par quel chemin Gœthe amène doucement son héros sur la voie de la désintégration et de l'aveuglement...

Cabinet d'Etude...

FAUST. — On frappe ? Entrez ! Qui vient m'importuner encore ?

MÉPHISTO. — C'est moi.

FAUST. — Entrez.

MÉPHISTO. — Tu dois le dire trois fois.

FAUST. — Entrez donc !

MÉPHISTO. — Tu me plais ainsi ; nous allons nous accorder, j'espère. Pour dissiper ta mauvaise humeur, me voici en jeune seigneur, avec l'habit écarlate brodé d'or, le petit manteau de satin empesé, la plume de coq au chapeau, une épée longue et bien affilée ; et je te donnerai le conseil court et bon d'en faire autant, afin de pouvoir, affranchi de tes chaînes, goûter ce que c'est que la vie.

(Suit un dialogue philosophique).

FAUST. — Eh bien, puisque des sons bien doux et bien connus m'ont arraché à l'horreur de mes sensations, en m'offrant, avec l'image de temps plus joyeux les aimables sentiments de l'enfance... JE MAUDIS tout ce que l'âme environne d'attraits et de prestiges, tout ce qu'en ces tristes demeures elle voile d'éclat et de mensonge.

MAUDITE soit d'abord la haute opinion dont l'Esprit s'enivre lui-même !

MAUDITE soit la splendeur des vaines apparences qui assiègent nos sens !

MAUDIT soit ce qui nous séduit dans nos rêves, illusions de gloire et d'immortalité !

MAUDITS soient tous les objets dont la possession nous flatte, femme ou enfant, valet ou charrue !

MAUDIT soit Mammon, quand, par l'appât de ses trésors, il nous pousse à des entreprises audacieuses, ou quand, par des jouissances oisives, il nous entoure de voluptueux coussins !

MAUDITE soit toute exaltation de l'Amour !

MAUDITE soit l'Espérance, MAUDITE la Foi, et MAUDITE, avant tout, la Patience.

CHŒURS D'ESPRITS, *invisible*. — Hélas ! hélas ! tu l'as détruit, l'heureux monde ! tu l'as écrasé de ta main puissante ; il est en ruine ! Un demi-dieu l'a renversé !... Nous emportons ses débris dans le Néant, et nous pleurons sur sa beauté perdue ! Oh ! le plus grand des enfants de la Terre ! relève-le, reconstruis-le dans ton cœur ! Recommence le cours d'une existence nouvelle et nos chants résonneront encore pour accompagner tes travaux !

....

(Pacte).

Et quelle obligation devrais-je remplir en retour ?

....

MÉPHISTO. — Je veux *ici* m'attacher à ton service, obéir sans fin ni cesse à ton moindre signe ; mais, quand nous nous reverrons *là-dessous*, tu devras me rendre la pareille.

FAUST. — Le *dessous* ne m'inquiète guère ; mets d'abord en pièces ce monde-ci et l'autre peut arriver ensuite. Mes plaisirs

jaillissent de cette terre, et ce soleil éclaire mes peines ; que je m'affranchisse une fois de ces dernières, arrive après ce qui pourra. Je n'en veux point apprendre davantage. Peu m'importe que, dans l'avenir, on aime ou haïsse, et que ces sphères aient aussi un dessus et un dessous.

MÉPHISTO. — Dans un tel esprit, tu peux te hasarder ; ENGAGE-TOI : tu verras ces jours-ci tout ce que mon art peut procurer de plaisirs ; je te donnerai ce qu'aucun homme n'a pu même encore entrevoir.

. . . .

FAUST. — Si jamais je puis m'étendre sur un lit de plumes pour y reposer, que ce soit fait de moi à l'instant ! Si tu peux me flatter au point que je me plaise à moi-même, si tu peux m'abuser par des jouissances, que ce soit pour moi le dernier jour ! Je t'offre le pari !

MÉPHISTO. — Tope !

FAUST. — Et réciproquement ! Si je dis à l'instant : « Reste donc ! tu me plais tant ! » Alors, tu peux m'entourer de liens ! je consens à m'anéantir ! Alors, alors, la cloche des morts peut résonner ! Alors, tu es libre de ton service. Que l'heure sonne, que l'aiguille tombe, que le temps n'existe plus pour moi !

MÉPHISTO. — Penses-y bien, nous ne l'oublierons pas !

FAUST. — Tu as tout à fait raison là-dessus ; je ne me suis pas frivolement engagé : et, puisque je suis constamment esclave, qu'importe que ce soit de toi ou de tout autre ?

MÉPHISTO. — Je vais donc, aujourd'hui même, à la table de M. le Docteur, remplir mon rôle de valet. Un mot encore : *pour l'amour de la vie ou de la mort, je demande pour moi une couple de lignes.*

FAUST. — Il te faut aussi un écrit, pédant ? Ne sais-tu pas ce que c'est qu'un homme, ni ce que la parole a de valeur ? N'est-ce pas assez que la mienne doive, pour l'éternité, disposer de mes jours ? Quand le monde s'agite de tous les orages, crois-tu qu'un simple mot d'écrit soit une obligation assez puissante ?... Cependant, une telle chimère nous tient toujours au cœur, et qui pourrait s'en affranchir ? Heureux qui porte sa foi pure au fond de son cœur, il n'aura regret d'aucun sacrifice ! Mais un parchemin écrit et cacheté est un épouvantail pour tout le monde, le serment va expirer sous la plume ; et l'on ne reconnaît que l'empire de la cire et du parchemin. Esprit malin, qu'exiges-tu de moi ? airain, marbre, parchemin, papier ? Faut-il écrire avec un style, un burin ou une plume ? Je t'en laisse le choix libre.

MÉPHISTO. — A quoi bon tout ce bavardage ? Pourquoi t'emporter avec tant de chaleur ? Il suffira du premier papier venu. Tu te serviras, pour signer ton nom, *d'une petite goutte de sang.*

FAUST. — Si cela t'est absolument égal, ceci devra rester pour la plaisanterie.

MÉPHISTO. — *Le sang est un suc tout particulier.*

. . . .

Faust et Méphisto vont parcourir le monde.

La scène des étudiants ne présente qu'un exemple de magie suggestive. Les jeunes gens croient voir couler de la table les vins différents demandés par eux. C'est une mise en scène de l'orgie du vin et cela ne touche qu'indirectement le sujet de notre étude.

Transportons-nous plutôt chez la sorcière, mais auparavant, disons un mot de son art...

LA SORCELLERIE

Stanislas de Guaita, dans sa *Clef de la Magie noire,* a admirablement traité cette question. La sorcellerie est le culte de l'inversion dans tous les plans, et les malheureux qui y sont adonnés font de la Magie divine à rebours. Les animaux y remplacent les hommes et les poisons se substituent aux bons remèdes. C'est la haine au service des basses vengeances ; c'est la volonté en lutte constante contre la soumission et la prière, et c'est la paix du cœur définitivement abolie du centre d'un être où ne se rencontre plus que l'angoisse, le désespoir, l'envie.

Les sorciers sont les agents sur Terre des Esprits inversifs et les hallucinations du sabbat sont un bien faible paiement pour l'abandon des seules joies vraies : celles qui proviennent de Dieu.

. . . .

Cuisine de sorcière. — Dans un âtre enfoncé, une grosse marmite est sur le feu. A travers la vapeur qui s'en élève, apparaissent des figures singulières. Une guenon, assise auprès de la marmite, l'écume, et veille à ce qu'elle ne se répande pas. Le mâle, avec ses petits, est assis près d'elle, il se chauffe. Les murs et le plafond sont tapissés d'outils singuliers à l'usage de la sorcière.

FAUST. — Tout cet étrange appareil de sorcellerie me répugne ; quelles jouissances peux-tu me promettre au sein de cet amas d'extravagances ? Quels conseils attendre d'une vieille femme ? Et y a-t-il dans cette cuisine quelque breuvage qui puisse m'ôter trente ans de dessus le corps ?

. . . .

... Une vie étroite n'est pas ce qui me convient.

MÉPHISTO. — Il faut donc que la sorcière s'en mêle.

FAUST. — Mais pourquoi justement cette vieille ? Ne peux-tu brasser toi-même le breuvage ?

MÉPHISTO. — Ce serait un beau passe-temps ! J'aurais plus tôt fait de bâtir mille ponts. Ce travail demande non seulement de l'art et du savoir, mais encore beaucoup de patience. Un esprit tranquille emploie bien des années à le confectionner. Le temps peut seul donner de la vertu à la fermentation ; et tous les ingrédients qui s'y rapportent sont des choses bien étranges ! Le diable le lui a enseigné, mais ne pourrait pas le faire lui-même.

. . . .

(Suit le dialogue de Méphistophélès et des Animaux, en attendant l'arrivée de la Sorcière).

Pendant ce temps, Faust examine les outils magiques, d'abord le crible qui « rend l'âme aux yeux visible ».

Mais Faust ne peut détacher ses yeux du miroir magique et il voit tout à coup une apparition :

FAUST. — Que vois-je ? Quelle céleste image se montre dans ce miroir magique ? O Amour ! prête-moi la plus rapide de tes ailes, et transporte-moi dans la région qu'elle habite. Ah ! quand je ne reste pas à cette place, quand je me hasarde à m'avancer davantage, je ne puis plus la voir que comme à travers un nuage ! — La plus belle forme de la femme ! Est-il possible qu'une femme ait tant de beauté ? Dois-je, dans ce corps étendu à ma vue, trouver l'abrégé des merveilles de tous les cieux ? Quelque chose de pareil existe-t-il sur la Terre ?

MÉPHISTO. — Naturellement quand un Dieu se met à l'œuvre pendant six jours, et se dit enfin bravo à lui-même, il en doit résulter quelque chose de passable. Pour cette fois, regarde à satiété, je saurai bien te déterrer un semblable trésor : et heureux celui qui a la bonne fortune de l'emmener chez soi comme épouse !

. . . .

Le contenu de la marmite se répand, la sorcière descend en hurlant par la cheminée et asperge tout le monde de flammes... Mais Méphisto frappe tout, appareils et esprits à formes d'animaux, de son éventail et dit :

MÉPHISTO. — Me reconnais-tu, squelette, épouvantail ? Reconnais-tu ton seigneur et maître ? Qui me retient de frapper et de te mettre en pièces, toi et tes esprits chats ? N'as-tu plus de respect pour le pourpoint rouge ? Méconnais-tu la plume de coq ? Ai-je caché ce visage ? Il faudra donc que je me nomme moi-même ?

LA SORCIÈRE. — O Seigneur, pardonnez-moi cet accueil un peu rude ! Je ne vois cependant pas le pied cornu... Qu'avez-vous donc fait de vos deux corbeaux ?

Mais n'oublions pas que nous sommes dans le plan inversif, les plus basses idées de débauche vont voisiner avec les gestes crapuleux, et c'est tout naturellement que, pour parler son langage à la sorcière, Méphisto va lui présenter... son postérieur.

MÉPHISTO. — ... Que tu m'appelles M. le Baron, à la bonne heure ! Je suis vraiment un cavalier, comme bien d'autres : tu ne peux douter de ma noblesse ; tiens, voilà l'écusson que je porte ! (*Il fait un geste indécent.*)

LA SORCIÈRE *rit immodérément.* — Ah ! ah ! ce sont bien là de vos manières ! Vous êtes un coquin comme vous fûtes toujours !

MÉPHISTO, *à Faust.* — Mon ami, voilà de quoi t'instruire ! C'est ainsi qu'on se conduit avec les sorcières.

. . . .

La sorcière, sur la demande de Méphisto, va procéder à l'opération magique. Elle va employer le cercle, les paroles et les objets ; nous allons dire quelques mots de cette cérémonie.

. . . .

Nous avons dit que la ligne tracée dans un plan était un moyen d'arrêt pour les Esprits. Aussi l'opérateur s'enferme-t-il toujours dans un cercle, appelé *cercle magique*. On fait entrer dans ce cercle ceux qui doivent aussi prendre part à l'opération et on garnit l'espace intérieur du brûle-parfums, de la lampe et de plusieurs objets utiles pour le rituel d'évocation. Dès que tout est en ordre et que l'évocation commence, tous les objets mauvais conducteurs de l'électricité vibrent sous l'influence des courants de force psychique, et des craquements se font entendre un peu partout.

Puis les apparitions se montrent, les voix se précisent et les phénomènes prennent de plus en plus de netteté.

Dans le cas actuel, la sorcière fait une simple consécration pour mêler à sa liqueur infernale les influences des esprits élémentaux qui doivent dynamiser cette liqueur à tel point qu'elle redonne la jeunesse au vieux Faust. On va maintenant comprendre tout ce que va écrire Gœthe.

La Sorcière. — Dites maintenant, messieurs, ce que vous désirez ?

Méphisto. — Un bon verre de la liqueur que tu sais, mais de la plus vieille, je te prie, car les années doublent sa force.

La Sorcière. — Bien volontiers ! J'en ai un flacon dont quelquefois je goûte moi-même : elle n'a plus la moindre puanteur, je vous en donnerai un petit verre. (*Bas, à Méphisto.*) Mais, si cet homme en boit sans être préparé, il n'a pas, comme vous le savez, une heure à vivre.

Méphisto. — C'est un bon ami, elle ne peut que lui faire du bien ; je lui donnerai sans crainte la meilleure de toute ta cuisine. Trace ton cercle, dis tes paroles, et donne-lui une tasse pleine.

La sorcière, avec des gestes singuliers, trace un cercle où elle place mille choses bizarres. Cependant les verres commencent à résonner, la marmite à tonner, comme faisant de la musique. Enfin, elle apporte un gros livre, et place les chats dans le cercle, où ils lui servent de pupitre et tiennent les flambeaux. Elle fait signe à Faust de marcher à elle.

. . . .

Faust, *à Méphisto*. — Non ! dis-moi ce que tout cela va devenir. Cette folle engeance, ces gestes extravagants, cette ignoble sorcellerie, me sont assez connus et me dégoûtent assez.

Méphisto. — Chansons ! Ce n'est que pour rire ; ne fais donc pas tant l'homme grave ! Elle doit, comme médecin, faire un hocus-pocus, afin que la liqueur te soit profitable.

Il contraint Faust d'entrer dans le cercle.

La Sorcière, *avec beaucoup d'emphase, prend le livre pour déclamer.*

Ami, crois en mon système :
Avec un, dix tu feras ;
Avec deux et trois de même,
Ainsi tu t'enrichiras.
Passe le quatrième,
Le cinquième et le sixième,
La sorcière l'a dit :
Le septième et huitième
Réussiront de même...

C'est là que finit
L'œuvre de la Sorcière :
Si neuf est un,
Dix n'est aucun.
Voilà tout le mystère !

Faust. — Il me semble que la vieille parle dans la fièvre.

Méphisto. — Il n'y en a pas long maintenant : je connais bien tout cela, son livre est plein de ces fadaises. J'y ai perdu bien du temps, car une parfaite contradiction est aussi mystérieuse pour les sages que pour les fous. Mon ami, l'art est vieux et nouveau. Ce fut l'usage de tous les temps de propager l'erreur en place de la Vérité par trois et un, un et trois ; sans cesse on babille sur ce sujet, on apprend cela comme bien d'autres choses ; mais qui va se tourmenter à comprendre de telles folies ? L'Homme croit d'ordinaire, quand il entend des mots, qu'ils doivent absolument contenir une pensée.

La Sorcière, *continue :*

La science la plus profonde
N'est donnée à personne au monde ;
Par travail, argent, peine ou soins,
La connaissance universelle
En un instant se révèle
A ceux qui la cherchent le moins.

Faust. — Quel contresens elle nous dit ! Tout cela va me rompre la tête ; il me semble entendre un chœur de cent mille fous.

Méphisto. — Assez ! assez ! très excellente sybille ! Donne ici ta potion, et que la coupe soit pleine jusqu'au bord : le breuvage ne peut nuire à mon ami ; c'est un homme qui a passé par plusieurs grades et qui en a fait des siennes.

La sorcière, avec beaucoup de cérémonie, verse la boisson dans le verre ; au moment que Faust la porte à la bouche, il s'élève une légère flamme.

Méphisto. — Vivement ! encore un peu ! cela va bien te réjouir le cœur. Comment ! Tu es avec le diable à *tu* et à *toi*, et la flamme t'épouvante !

La sorcière efface le cercle. Faust en sort.

Méphisto. — En avant ! il ne faut pas que tu te reposes.

. . . .

Le Tarot, qui est un antique livre égyptien, une THORAH, a pour première lame « le Bateleur » ; c'est pour dire que les choses sérieuses seront toujours enseignées sous le voile badin de l'ironie et de la fable. Les paroles de la sorcière sont pleines d'enseignement pour qui veut en approfondir le sens. Pour faire dix avec un, il faut ajouter au nombre divin de l'Unité le nombre du néant qui est zéro. Cela est commenté par les paroles dites ensuite : Si neuf est un, dix n'est aucun. En langue hiéroglyphique numérale, le cercle indique neuf et le cercle pointé dix. Avec deux et trois on obtient le V écrit en caractères romains. En superposant deux cinq ou deux V on obtient Dix ou X.

Et l'apologie de la méthode intuitive pure est assez amusante dans la bouche de la sorcière : La Science la plus profonde en un instant se révèle à ceux qui la cherchent le moins...

. . . .

Faust est maintenant « enchanté ». Il va séduire Marguerite et, par ce moyen, Méphisto va chercher à pêcher deux Esprits à la fois. Mais Marguerite ne perd jamais l'Espoir et n'abandonne jamais la prière ; aussi Méphistophélès ne réussira-t-il point dans ce cas et elle sera sauvée malgré lui.

Tout ce qui suit : ivresse d'amour, séduction, mort du frère de Marguerite, sort du cadre de notre étude. Nous pourrions parler des Gnômes et des trésors cachés à propos des bijoux, et ce serait tout.

Mais l'aventure de Marguerite nous révèle aussi un grand mystère : c'est qu'un être vraiment évolué doit pardonner et ne jamais médire des autres êtres qui succombent. Si le ciel a permis la chute de Marguerite, c'est qu'elle-même avait enlevé volontairement la protection divine sur elle et elle le reconnaîtra plus tard en disant :

MARGUERITE, *retournant à la maison.* — Comment pouvais-je donc médire si hardiment quand une pauvre fille avait le malheur de faillir ? Comment se faisait-il que, pour les péchés des autres, ma langue ne trouvât pas de termes assez forts ? Si noir que cela me parût, je le noircissais encore. Cela ne l'était jamais assez pour moi, et je faisais le signe de la croix et je le faisais tout aussi grand que possible ; et je suis maintenant le péché même !...

. . . .

De même Valentin, le frère de Marguerite, se fait tuer parce qu'il a rejeté loin de lui la médaille de la Vierge que lui avait remise sa sœur...

Nous nous arrêterons, par contre, un peu sur la scène de l'Eglise avant de nous étendre assez longuement sur l'étude capitale de Gœthe au point de vue magique : la nuit du Sabbat.

. . . .

L'Etre humain sur la Terre se trouve en butte à l'action de trois forces principales : 1° le Destin, force fatale et agissant sur le Passé ; 2° la Volonté humaine, force libre mais d'action immédiate, agissant sur le Présent ; 3° la Providence divine, agissant sur l'Avenir.

Tout retour vers le Passé met en jeu l'appel au Destin et génère de la tristesse et quelquefois du désespoir. Au contraire, tout élan vers l'avenir est une source de bénédictions providentielles. Pour sauver l'âme du désespoir, pour obtenir « un coup d'âme », il faut aiguiller la Volonté directement vers l'Avenir en oubliant le passé. Victor Hugo dit :

Pour trancher dans la honte ou la roche une issue,
Il suffit d'un coup d'âme ou d'un coup de massue !

Si l'on voulait représenter, comme le faisaient les anciens sages de la Chine, ces enseignements par des nombres, il faudrait attribuer au DESTIN le nombre 5, à la VOLONTE le nombre 4 et à la PROVIDENCE le nombre 3.

Cela veut dire que pour équilibrer le carré du Destin 25, il faut l'union des carrés de la Volonté humaine et de la Providence, soit 16 plus 9.

En géométrie hiéroglyphique, cet enseignement était représenté *par le triangle rectangle dont l'hypoténuse figurait* le Destin, le grand côté la Volonté et le petit côté la Providence. Il faut la surface des deux carrés pour égaler celle du carré bâti sur l'hypoténuse. On a fait de ce problème initiatique un pont aux ânes pour l'instruction secondaire, sans en comprendre la portée, enseignée par les anciens initiés chinois à l'initié égyptien Pythagore, vers 500 avant Jésus-Christ.
En quoi tout cela nous intéresse-t-il ?

En ce fait, que le Mauvais Esprit, voulant arracher Marguerite à l'action bienfaisante de la prière, voulant, coûte que coûte, l'empêcher de rétablir le lien unissant l'Esprit de la pauvre enfant à son ange, l'Etre inversif, va rejeter Marguerite dans le passé pour générer en son cœur l'affreux désespoir.

Le Mauvais Esprit. — Comme tu étais tout autre, Marguerite, lorsque, pleine d'innocence, tu montais à cet autel, en murmurant des prières dans ce petit livre usé, le cœur occupé moitié des jeux de l'enfance, et moitié de l'Amour de Dieu ! Marguerite, où est ta tête ? Que de péchés dans ton cœur ! Pries-tu pour l'âme de ta mère, que tu fis descendre au tombeau par de longs, de bien longs chagrins ? A qui le sang répandu sur le seuil de ta porte ? — Et dans ton sein, ne s'agite-t-il pas, pour ton tourment et pour le sien, quelque chose dont l'arrivée sera d'un funeste présage ?

. . . .

Cette action, mêlée aux chants du *Dies irae,* pousse Marguerite au désespoir et à l'évanouissement.

LE SABBAT

La scène du Sabbat dans les montagnes de Hartz a dérouté bien des critiques. Pour en comprendre toute la valeur, il faut, en effet, connaître certains enseignements de la pratique occulte qui sont bien peu connus des profanes. Même ce que nous allons dire à ce sujet paraîtra du pur roman ou le fruit d'une imagination excessive à bien des lecteurs. Nous nous efforcerons seulement de répéter de notre mieux les enseignements que Gœthe a dû recevoir de son initiateur en hermétisme et au moyen desquels il a construit son admirable ouvrage.

Une légende veut qu'à certaines périodes les sorciers, les sorcières et leurs émules se réunissent en certains lieux pour accomplir certains rites où la débauche et l'obscénité se donnent libre cours. On a donné à ces réunions le nom de Sabbat, d'après le jour de fête israélite et d'après la croyance qu'on avait au moyen âge que les Juifs se livraient à ces pratiques ; ce qui est faux à notre avis.

Or ces réunions existent bien, d'après notre opinion, mais elles ne se tiennent pas sur le plan physique, mais dans un état de dédoublement de l'être humain, dédoublement pendant lequel la partie physique de l'individu reste quelque part en catalepsie, tandis que sa partie vitale ou astrale se transporte à l'état somnambulique à l'endroit de la réunion. C'est donc une sorte de rêve éveillé, un cauchemard vécu, mais avec cette particularité que tous les participants de ce rêve voient et éprouvent les mêmes sensations collectives et en gardent le souvenir.

Des expériences faites au XVIII[e] siècle sur des sorciers pratiquants et tout récemment sur des adeptes nègres de la goétie, prouvent la réalité de notre affirmation. On a constaté la catalepsie du corps de l'opérateur pendant que ce dernier prétendait être à grande distance et le prouvait même par des faits positifs.

Pour essayer de comprendre cela, il faut savoir que l'occultisme enseigne que notre corps physique n'est que le fourreau d'un autre corps plus subtil et lumineux par lui-même, qui peut s'extérioriser en dehors du corps de chair et se transporter à distance. Ce second corps a reçu le nom de « Corps astral », double éthérique, corps lumineux, etc..., etc...

Le sorcier se sert pour opérer ce dédoublement de drogues à base de jusquiame et de belladone, et de convulsions ou de danses qui congestionnent le cervelet.

Alors le rêve éveillé commence ; on a la sensation d'être emporté à travers l'espace, comme par un bouc, un animal quelconque, ou simplement comme sur un bâton ou un manche à balai. Ce sont là des traductions en langage profane d'une sensation psychique.

Ce mélange d'impressions du plan physique avec des paysages vrais et des orages véritables, et d'impressions du plan hyperphysique avec des visions du plan astral et des hallucinations des divers sens, Gœthe l'a rendu d'une manière stupéfiante.

Or, dans ce plan, appelé par l'occultisme : astral, il n'y a pas seulement des êtres dédoublés par l'opium, le haschich ou d'autres drogues, ne serait-ce que l'alcool ; il s'y trouve encore des empreintes laissées par d'anciens événements, de vieux clichés cinématographiques de l'antiquité, qui s'agitent au milieu de ces sorcières en folie et de cette Nature surchargée de fluides électriques d'origine diverse. Il s'y trouve aussi des expérimentateurs non inversés et non sorciers, des imprudents qui sont bien malgré eux entraînés dans l'épouvantable tourbillon.

Tout d'abord, les personnages sont encore dans le plan réel et matériel. Ils gravissent une montagne, et Méphistophélès admire la vigueur de Faust. Il lui propose une aide :

N'aurais-tu pas besoin d'un manche à balai ? Quant à moi je voudrais bien avoir le bouc le plus solide... Dans ce chemin, nous sommes encore loin du but.

. . . .

Puis commence l'enchantement des forces naturelles par l'action sur un élémental (feu follet). En même temps apparaît ce « Chœur alternatif » dont l'auteur va tirer un si grand parti.

Sur le pays des chimères
Notre vol s'est arrêté :
Conduis-nous en sûreté
Pour traverser ces bruyères...

... Le Pays des chimères commence en effet, et le délégué de Méphisto dans la Nature : Mammon, va faire fête aux visiteurs du plan inversif :

Méphisto. — Tiens-toi ferme à ma queue ! voici un sommet intermédiaire, d'où l'on voit avec admiration Mammon resplendir dans la montagne.

. . . .

Faust. — *...Près de nous jaillissent des étincelles qui répandent* partout une poussière d'or. Mais regarde : dans toute sa hauteur, le mur de rochers s'enflamme.

Méphisto. — Le seigneur Mammon n'illumine-t-il pas son palais comme il convient pour cette fête ? C'est un bonheur pour toi de *voir cela ! Je devine déjà l'arrivée des bruyants convives.*

Faust. — Comme le vent s'émeut dans l'air ! De quels coups il frappe mes épaules !

La Nature sent l'arrivée des maudits et elle s'émeut :

MÉPHISTO. — ... Un nuage obscurcit la nuit. Ecoute comme les bois crient. Les hiboux fuient épouvantés. Entends-tu éclater les colonnes de ces palais de verdure ? Entends-tu les branches trembler et se briser ? Quel puissant mouvement dans les tiges ! Parmi les racines, quel murmure et quel ébranlement ! Dans leur chute épouvantable et confuse, ils craquent les uns sur les autres, et sur les cavernes éboulées sifflent et hurlent les tourbillons. Entends-tu ces voix dans les hauteurs, dans le lointain ou près de nous ?... Eh ! oui, la montagne retentit dans toute sa longueur d'un furieux chant magique.

SORCIÈRES (*en chœur*)

Gravissons le Brocken ensemble.
Le chaume est jaune, et le grain vert,
Et c'est là-haut, dans le désert,
Que toute la troupe s'assemble :
Là, Monseigneur Urian s'asseoit,
Et, comme Prince, il nous reçoit.

UNE VOIX

La vieille Baubo vient derrière ;
Place au cochon ! place à la mère !

CHŒUR

L'honneur et le pas aux anciens !
Passe, la vieille, et tous les tiens...
Le cochon porte la Sorcière,
Et la maison vient par derrière.

... Puis continue le chœur des maudits : sorciers, sorcières et aspirants. Cochon, bouc, manche à balai ou fourches, symboles du soutien astral.

LES DEUX CHŒURS

Le balai, le bouc et la fourche
Sont là : que chacun les enfourche !
Aujourd'hui, qui n'est pas monté,
Est perdu pour l'éternité.

Autrement dire : qui n'est pas initié et ne connaît pas les mystères du dédoublement et du soutien astral, ne parviendra jamais à la réunion... Mais la ruée se presse, Faust est un moment arraché à son guide et celui-ci est obligé de le rattraper en criant :

Place ! c'est M. Volant qui vient ! Place, bon peuple ! Place !...

MÉPHISTO. — ... Laisse la grande foule bourdonner encore : nous nous reposerons ici en silence. Il est reçu depuis longtemps que, dans le grand monde, on fait des petits mondes... Je vois là de jeunes sorcières toutes nues, et de vieilles qui se voilent prudemment. Soyez aimables, pour l'amour de moi : c'est une peine légère, et cela aide au badinage. J'entends quelques instruments ; maudit charivari ! il faut s'y habituer. Viens donc, viens donc, il n'en peut être autrement ; je marche devant et t'introduis. C'est encore un nouveau service que je te rends. Qu'en dis-tu, mon cher ? Ce

n'est pas une petite place ; regarde seulement là : tu en vois à peine la fin. Une centaine de feux brûlent dans le cercle ; on danse, on babille, on fait la cuisine, on boit et on aime ; dis-moi maintenant où il y a quelque chose de mieux.

. . . .

Mais voici ce qu'on appelle en occultisme : un cliché astral. Nous croisons une réunion non plus d'inversifs et de démons, mais bien d'anciens Esprits terrestres qui se désolent et trouvent que, « de leur temps », tout était mieux. Ecoutez-les :

Général

Aux nations bien fou qui se fiera !
Car c'est en vain qu'on travaille pour elles ;
Auprès du peuple, ainsi qu'auprès des belles,
Jeunesse toujours prévaudra.

Ministre

L'avis des vieux me semble salutaire ;
Du droit chemin tout s'éloigne à présent.
Au temps heureux que nous régnions, vraiment
C'était l'âge d'or de la Terre.

Parvenu

Nous n'étions pas sots non plus, Dieu merci,
Et nous menions assez bien notre affaire ;
Mais le métier va mal en ce temps-ci,
Que tout le monde veut le faire.

Auteur

Qui peut juger maintenant des écrits
Assez épais, mais remplis de sagesse ?
Nul ici-bas. — Ah ! jamais la jeunesse
Ne fut plus sotte en ses avis.

Méphisto (*paraissant soudain très vieux*)

Tout va périr ; et, moi, je m'achemine
Vers le Bloksberg pour la dernière fois ;
Déjà mon vase est troublé. Je le vois,
Le monde touche à sa ruine.

. . . .

A ce moment, au milieu des cortèges de sorcières apparaît une nouvelle image astrale.

Faust. — Qui est celle-là ?

Méphisto. — Considère-la bien, c'est Lilith.

Faust. — Qui ?

Méphisto. — La première femme d'Adam. Tiens-toi en garde contre ses beaux cheveux, parure dont seule elle brille : quand elle *peut atteindre un jeune homme, elle ne le laisse pas échapper de* si tôt.

(Lilith est un démon vampire féminin des plus pernicieux).

Faust. — En voilà deux assises, une vieille et une jeune : elles ont déjà sauté comme il faut.

Méphisto. — Aujourd'hui, cela ne se donne aucun repos. On passe à une danse nouvelle ; viens maintenant, nous les prendrons.

Faust (*dansant avec la jeune*)

Hier, un aimable mensonge
Me fit voir un jeune arbre en songe,
Deux beaux fruits semblaient y briller,
J'y montais : c'était un pommier.

La belle

Les deux pommes de votre rêve
Sont celles de notre mère Eve ;
Mais vous voyez que le destin
Les mit aussi dans mon jardin.

Pendant le même moment, Méphistophélès danse avec la vieille.

. . . .

A ce moment apparaît un autre personnage perdu dans ce milieu de démons auquel il n'appartient pas. L'auteur l'appelle : Proctophantasmist. C'est un critique perdu dans un voyage astral et qui veut régenter le monde des Esprits.

Proctophantasmist. — Maudites gens ! Qu'est-ce qui se passe entre vous ? Ne vous a-t-on pas instruits dès longtemps ? Jamais un esprit ne se tient sur ses pieds ordinaires. Vous dansez maintenant comme nous autres hommes.

La belle (*dansant*). — Qu'est-ce qu'il veut dans notre bal, celui-ci ?

Faust (*dansant*). — Eh ! il est le même en tout. Il faut qu'il juge ce que les autres dansent. S'il ne trouvait point à dire son avis sur un pas, le pas serait comme non avenu. Ce qui le pique le plus, c'est de vous voir avancer. Si vous vouliez tourner en cercle, comme il fait dans son vieux moulin, à chaque tour, il trouverait tout bon, surtout si vous aviez bien soin de le saluer.

La critique du critique continue sur ce ton jusqu'au moment où apparaît une nouvelle et terrible image astrale : Marguerite, avec le cliché de la décapitation !

. . . .

Toute idée générée par nous est une entité vivante qui va subsister à nos dépens. Si cette idée est génératrice de dévouement et de bonté, elle formera un aimant qui attirera sur nous des forces d'origine divine. Si, au contraire, cette idée est issue de mauvaises pensées, de calomnies contre des absents, ou même de crimes véritables, alors elle devient un vampire, une goule qui se nourrit aux dépens de notre force nerveuse et qui génère en nous l'angoisse permanente, le désespoir, la peur d'être découvert et tout ce qui constitue ce qu'on nomme : le remords.

Faust a été complice dans la perpétration d'un crime véritable en séduisant Marguerite et en l'abandonnant lâchement ensuite. Mais Faust a une excuse : c'est qu'il ignore les suites de son action, car le mauvais esprit a bien soin de le laisser dans l'ignorance à ce sujet ; il se rend bien compte, ce mauvais esprit, que Faust est demeuré un amant tendrement épris, qu'il n'a pas encore l'endurcissement d'un démon coutumier de tous les crimes et qu'il se révoltera s'il apprend la vérité.

Dans ce défilé d'images astrales apparaît tout à coup Marguerite, avec le cliché de la décapitation. La pauvre enfant n'est pas encore exécutée, mais la marque de son exécution est sur son cou, car c'est là un cliché fatal et que l'assistance directe du ciel peut seul effacer.

On comprendra maintenant toute la sauvage grandeur de cette scène et les efforts faits par Méphistophélès pour tromper Faust à ce sujet.

FAUST. — Que vois-je là ?

MÉPHISTO. — Quoi ?

FAUST. — Méphisto, vois-tu une fille pâle et belle qui demeure seule dans l'éloignement ? Elle se retire languissamment de ce lieu, et semble marcher les fers aux pieds. Je crois m'apercevoir qu'elle ressemble à la bonne Marguerite.

MÉPHISTO. — Laisse cela ! Personne ne s'en trouve bien. C'est une figure magique, sans vie, une idole. Il n'est pas bon de la rencontrer ; son regard fixe engourdit le sang de l'homme et le change presque en pierre. As-tu déjà entendu parler de la Méduse ?

FAUST. — Ce sont vraiment les yeux d'un mort, qu'une main chérie n'a point fermés. C'est bien là le sein que Marguerite m'abandonna, c'est bien le corps si doux que je possédai !

MÉPHISTO. — C'est de la Magie, pauvre fou ! car chacun croit y retrouver celle qu'il aime.

FAUST. — Quelles délices !... et quelles souffrances ! Je ne puis m'arracher à ce regard. Qu'il est singulier, cet unique ruban rouge qui semble parer ce beau cou... pas plus large que le dos d'un couteau !

MÉPHISTO. — Fort bien ! Je le vois aussi ; elle peut bien porter sa tête sous son bras ; car Persée la lui a coupée. — Toujours cette chimère dans l'Esprit ! Viens donc sur cette colline ; elle est aussi gaie que le Prater...

Est-ce une vision astrale de la pauvre Marguerite ? Est-ce la Méduse qui se transmue en la forme de l'aimée ? Qu'importe. Cette scène a permis à l'auteur de développer la théorie des vampires : idées — forces, et c'était là pour lui le principal.

. . . .

L'intermède est presque incompréhensible pour les lecteurs peu au courant des divers plans dans lesquels évolue l'Esprit incarné.

Les idées humaines les plus disparates, garnitures habituelles du Plan Mental, vont être passées en revue. Tel auteur qui se croit un grand homme sera présenté comme un simple reflet d'un cliché mental dont il se figure être l'auteur et dont il n'est que le récepteur psychique. De même les personnages des pièces et des romans célèbres vont défiler et émettre des opinions satiriques où l'ironie se mêle à la sagesse, à la manière antique.

OBERON, *s'écrie :*

Notre union vraiment est rare,
Qu'on prenne exemple sur nous deux !
Quand bien longtemps on les sépare,
Les époux s'aiment beaucoup mieux.

et TITANIA, *répond sur le même ton :*

Epoux sont unis, Dieu sait comme :
Voulez-vous les mettre d'accord ?...
Au fond du Midi menez l'Homme,
Menez la femme au fond du Nord.

Brusquement nous trouvons cette strophe où l'ironie côtoie la révélation.

ESPRIT (*qui vient de se former*)

A l'embryon qui vient de naître
Ailes et pattes on joindra ;
C'est moins qu'un insecte peut-être...
Mais c'est au moins un Opéra.

Les clichés mentaux passent dans un défilé sans suite apparente :

JEUNE SORCIÈRE

Poudre et robes, c'est ce qu'il faut
Aux vieilles qui craignent la vue ;
Pour moi, sur mon bouc je suis nue,
Car mon corps n'a point de défaut.

Mais lui répond :

UNE MATRONE

Ah ! vous serez bientôt des nôtres,
Ma chère, je le parierais ;
Votre corps, si jeune et si frais,
Se pourrira, comme tant d'autres.

Puis défile la satire des auteurs contemporains, suivie de la revue des philosophes de toute Ecole : Dogmatique, Idéaliste, Réaliste, Supernaturaliste, Sceptique. Selon l'expression triviale, chacun en prend pour son grade.

Mais l'auteur veut que tout cela se passe dans le monde des idées, dans le séjour des songes. C'est, en somme, le défilé

des rêveries qui clôturent le sabbat et tout s'efface, au matin, sur le jeu pianissimo de l'ORCHESTRE :

Les Brouillards, appuis du mensonge,
S'éclaircissent sur ces coteaux :
Le Vent frémit dans les roseaux...
Et tout a fui comme un vain songe...

... Et là se termine l'intermède...

Nous assistons maintenant à la terrible scène entre Faust et Méphisto. Le malheureux amant a réfléchi à sa vision précédente, et maintenant il sait tout : sa colère éclate, terrible.

FAUST. — Dans le malheur !... le désespoir ! Longtemps misérablement égarée sur la terre, et maintenant captive ! Jetée, comme une criminelle, dans un cachot, la douce et malheureuse créature se voit réservée à d'insupportables tortures ! Jusque-là, Jusque-là ! — Imposteur, indigne esprit !... et tu me le cachais ! Reste maintenant, reste ! roule avec furie tes yeux de démon dans ta tête infâme ! — Reste, et brave-moi par ton insoutenable présence ! Captive ! accablée d'un malheur irréparable ! abandonnée aux mauvais esprits et à l'inflexible justice des hommes... Et tu m'entraînes pendant ce temps à de dégoûtantes fêtes, tu me caches sa misère toujours croissante, et tu l'abandonnes sans secours au trépas qui va l'atteindre !

MÉPHISTO. — Elle n'est pas la première.

FAUST. — ... Ce n'est pas la première ! — Horreur ! — horreur qu'aucune âme humaine ne peut comprendre ! plus d'une créature plongée dans l'abîme d'une telle infortune ! Et la première, dans les tortures de la mort, n'a pas suffi pour racheter les péchés des autres, aux yeux de l'éternelle miséricorde ! La souffrance de cette seule créature dessèche la moelle de mes os, et dévore rapidement les années de ma vie ; et toi, tu souris tranquillement à la pensée qu'elle partage le sort d'un millier d'autres !

... Le pauvre Faust, dans son exaspération, oublie qu'il est en présence d'un démon. Celui-ci va le rappeler aux terribles réalités, et le savant va faire alors appel, dans un dernier moment de désespoir, à l'Esprit si beau qui lui était apparu le premier dans la flamme rouge...

MÉPHISTO. — Nous sommes encore aux premières limites de notre esprit, que celui de vous autres hommes est déjà dépassé. Pourquoi marcher dans notre compagnie, si tu ne peux en supporter les conséquences ? Tu veux voler, et tu n'es pas assuré contre le vertige ! Est-ce nous qui t'avons invoqué, ou si c'est le contraire ?

FAUST. — Ne grince pas si près de moi tes dents avides. Tu me dégoûtes ! — SUBLIME ESPRIT, toi qui m'as jugé digne de te contempler, pourquoi m'avoir accouplé à ce compagnon d'opprobre, qui se nourrit de carnage et se délecte de destruction.

. . . .

Sur l'ordre de Faust, Méphisto emploiera sa puissance magique à troubler l'esprit du geôlier.

« ... Je brouillerai l'esprit du geôlier, et je te mettrai en possession de la clef ; il n'y a ensuite qu'une main humaine qui puisse la délivrer. »

. . . .

Marguerite « Folle » ne veut pas suivre Faust et elle échappe à Méphisto. Elle n'a jamais repoussé l'assistance divine et, pauvre victime de forces inconnues d'elle, les anges du ciel sont envoyés pour la sauver.

Faust est emporté *in infera*, par Méphistophélès.

. . . .

Et ainsi se termine ce cours de magie où Gœthe a abordé tous les problèmes les plus importants de l'occultisme en se jouant...

Nous avons fait nos efforts pour en éclairer quelques-uns de notre mieux. La voie est maintenant ouverte ; d'autres la suivront sans doute encore mieux que nous-mêmes...

Dr G. Encausse (Papus)
23-12-14 Vraincourt (Meuse).

(Voir page 112)


9
L'ERMITE

ORDRE MARTINISTE

LE TAROT par Suzy VANDEVEN (Reims)

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

IX. — *L'ERMITE - LE THETH*

La 740e pensée relevée dans les Œuvres posthumes de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, nous dit :

« J'ai désiré de faire du Bien, mais je n'ai pas désiré de « faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait « pas de Bien, comme le Bien ne faisait pas de bruit ».

Voilà l'ERMITE défini, en toute simplicité et en toute profondeur ! Qui dit Ermite dit Solitude, non pas solitude, comme nous avons l'habitude de l'entendre, mais *Solitude en soi,* en la recherche de la QUINTE ESSENCE.

9 = SOLITUDE : Force de Génération réelle, mais occulte. Essayons de schématiser notre NOVENAIRE pour comprendre :

ADAM KADMON
Homme Supérieur
Céleste
Abstrait

1	2	3
4	5	6
7	8	9

10	11	12
13	14	15
16	17	18

ADAM INFERIEUR
ou terrestre
Concret

Nous venons de tracer les *Triples Ternaires ou « Enneades »,* ces Triples Ternaires peuvent se superposer, si bien que 10, 11 et 12 prennent la valeur de 1-2-3, et ainsi de suite...

Nous appliquerons, comme disent les Grands Initiés, les Maîtres, à ces Triple Ternaires des notions générales, soit :

PERE	1er TERNAIRE	0	*L'Inconnu, l'Insondable, l'Ensoph cabalistique.*
	ESPRIT	1	*Principe Pensant,* centre d'émission de la *Pensée.*
	PENSANT	2	Pensée, action de penser.
		3	Idée, Pensée fécondée.
FILS	2e TERNAIRE	4	*Principe* voulant, centre d'émission de la *Volonté.*
	AME	5	Energie volitive (action de vouloir).
	VOLONTE	6	Volition voulue, vœu, désir.

(1) Voir l'*Initiation* n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182 ; n° 4, pages 218 à 222. - n° 1, 1970, pages 30 à 34 ; n° 2, pages 93 à 96.

St-ESPRIT	3e TERNAIRE	7	*Principe* agissant, exécutant.
	CORPS	8	Activité opérante.
	ACTION	9	ACTE ACCOMPLI et sa répercussion permanente en une rotation perpétuelle.

Cet immense travail terminé dans un sens défini, l'homme inférieur *peut* se superposer à l'Homme Supérieur.

9, c'est l'extrême multiplicité faisant retour à l'UNITE. C'est la Rédemption, la REINTEGRATION finale.

Par le schéma des Ennéades et leurs notions de valeur, nous pouvons suivre le processus des PRINCIPES et dire, comme L.-C. de SAINT-MARTIN : « Le 9 est un accomplissement parfait dans la matière : c'est le Retour à l'Unité ».

Le 9, c'est la base de l'Or pur ou la SAGESSE par l'expérience. Tout, *absolument toute création* sort de cette racine féconde, le *Hesod Kabalistique*.

Oswald WIRTH nous dit : « Le manteau sombre de « l'ERMITE, tirant sur le brun, doublure bleue, c'est le vête- « ment de nature aérienne, doué de propriétés isolantes, « c'est le manteau d'Apollonius ».

L'ERMITE, enveloppé dans ce manteau, s'isole (sandales), mûrit ses conceptions, intensifie sa volonté d'Amour désintéressé, travaille dans la solitude et se donne totalement.

Protégé et ceint des 7 Nœuds mystiques, son Bâton de Mage, de Maître Parfait, a le pouvoir de dompter les éléments : il peut les transformer, les transcender à son gré en se servant d'eux (serpent autour du bâton).

Il cache en partie sa Luminosité ; seuls les Adeptes peuvent en voir les reflets sur son visage serein, car l'ERMITE craint d'éblouir les yeux trop faibles et de les aveugler.

Cette clarté dont dispose le Solitaire ne se borne pas à éclairer les surfaces ; elle pénètre, fouille en l'intérieur des choses (position de la Lumière du falot qui éclaire le dedans et non le dehors.

L'ERMITE, c'est le PHILOSOPHE INCONNU hermétique, le Sage vêtu de jaune, capable de diriger le travail d'autrui parce qu'il a terminé le sien et de discerner ce qui est à l'état de potentialité dans le devenir de l'Homme.

L'ERMITE aime l'Homme pour aider l'Homme à aimer d'autres hommes.

Et nous terminerons cette étude par ce verset de SAINT JEAN (Evangile XIII-17) :

« Si vous savez ces choses, vous êtes heureux pourvu que « vous les pratiquiez ».

AMEN !

Nous avons lu pour vous...

● Jean PHAURE, **Le Pèlerin de Paris.** Anthologie poétique 1947-1969. Préface d'Abel Clarté. Un beau volume de 107 pages. Chez l'auteur (Jean Phaure, 15, rue de Turenne, Paris IV°. Prix 20 F CCP 17-159-56 Paris).

Il existe certes bien des poètes qui sont, en même temps, les fervents du Vieux-Paris, si cher aux périgrinations nocturnes de Gérard de Nerval. De ces ilots mystérieux dont il importe de jouir jusqu'au bout, avant les ultimes saccages qui se préparent au nom du sacro-saint «urbanisme ». Mais il est rare que le promeneur poète parisien soit lui-même de la race des Nerval et des Villiers de l'Isle-Adam, c'est-à-dire lui-même un **magicien** (« blanc », cela s'entend) émerveillé de grande race. C'est le cas pour Jean Phaure, dont la ferveur, dont le culte du passé **vivant** n'ont certes d'égal que sa vigilante sauvegarde de l'ésotérisme chrétien traditionnel. Les poèmes que nous présente ici le philosophe Abel Clarté sont donc ceux d'un amoureux du Vieux-Paris, mais ceux aussi d'un authentique Illuminé (pas au sens péjoratif, sans majuscule — mais au sens du titre de l'un des plus célèbres ouvrages de Nerval). On y retrouvera les clefs grâce auxquelles Jean Phaure a pu retrouver lui-même les mystères, les prodiges, la révélation des éternels, des seuls vrais secrets.

Serge HUTIN.

● Danielle HEMMERT et Alex ROUDENE, **Histoire de la magie, de l'occultisme et des rites secrets.** Tome I : **Du plus profond des âges.** Editions de l'Erable (Boîte postale 61, 83 - La Seyne-sur-Mer). Un petit volume relié, illustré, de 285 pages.

Ce si joli livre, est le tout premier d'une série consacrée à l'histoire panoramique de « l'occulte ». Les auteurs se sont attachés, tout d'abord, à nous promener à travers les périodes très reculées de l'humanité — celles où fleurirent toutes les magies, tous les émerveillements, toutes les fascinations. Nous faisons le point, en toute objectivité, des recherches d'avant-garde sur les continents légendaires : Atlantide, Lémurie, Mu... Nous étudions, à travers le monde entier (pas seulement dans les régions les plus lointaines mais dans des sites tels que la forêt de Fontainebleau, aux énigmatiques rochers sculptés) les traces — éclatantes ou subtiles — des plus anciens rites magiques traditionnels de l'humanité. Nous apprenons à comprendre la raison d'être des si fantastiques rituels mis en œuvre par les magiciens des peuples sans écriture. Nous effectuons le plus fascinant des périples archéologiques « hors-série », de l'île de Pâques à l'Afrique noire en passant par le désert de Gobi et par la Cordilière des Andes.

Le style, est alerte et précis.

S. H.

● Peter KOLOSIMO, **Terre énigmatique.** Editions Albin Michel, 1970. Un volume de 288 pages, illustré. Prix : 24 F.

Aussi excellemment traduit que le premier (**Des ombres sur les étoiles,** même collection), le second ouvrage de Peter Kolosimo ne décevra pas les fervents du mystère ! Les titres des divers chapitres sont déjà significatifs : « L'ère des géants », « Cauchemars de pierre », « Les secrets », « Le mystère de l'Atlantide », « Les astronefs de Tiahua naco », « Les légendes des terres disparues », « Croisières impossibles ». Dans la ligne des passionnantes travaux de Robert Charroux, d'Andrew Tomas et d'autres auteurs, Peter Kolosimo aborde résolument le dossier (vraiment impres-

sionnant) qui montre combien l'histoire de l'humanité remonte loin dans le passé et combien notre civilisation actuelle n'est que la dernière de toute une série de cultures évoluées — et pas du tout, bien au contraire, la plus raffinée et complexe (même sur le simple plan technique). L'auteur rouvre, avec étude systématique de tous les documents accessibles, le si fascinant dossier des continents légendaires — l'Atlantide, Mu et les autres.

S. H.

● René POIRIER, **Camus, Kafka et le problème de l'absurde.** (Annales d'Esthétique, t. VIII, Athènes, 1969, p. 1-42).

Excellente étude consacrée à l'analyse de l'œuvre des deux grands auteurs (l'un tchèque, l'autre français) où la littérature contemporaine a le mieux décrit le vertige, la fascination de l'absurde au 20° siècle.

S. H.

● Emmy GUITTES, **La drogue suprême.** Un recueil de 48 pages. Editions Saint-Germain-des-Prés (184, bd Saint-Germain, Paris VI°) 1970.

C'est le grand philosophe Gaston Bachelard qui a préfacé ce nouveau recueil poétique de notre amie Emmy Guittes, patronage qui, à lui seul, servait de garantie au contenu ; et nous n'avons pas été déçus !

S. H.

● Claude SEIGNOLLE, **Histoires vénéneuses.** Editions Pierre Belfond, 1970. **Les loups verts et autres cruautés guerrières.** Bibliothèque Marabout, 1970.

L'un et l'autre de ces deux récents livres de notre ami Claude Seignolle ne décevront pas ses fervents. **Histoires vénéneuses** présentent, outre une réédition de la nouvelle **L'aube ne se lèvera plus** (où nous serions enclins à voir le chef d'œuvre de Seignolle), une série de contes fantastiques inédits. Comme de juste chez Seignolle, le passé et le présent coexistent, l'au-delà et le plan de veille interfèrent. Quant au recueil **Les loups verts,** il s'agit de souvenirs personnels, ramenés au jour des époques dramatiques de la guerre, de l'occupation, de la captivité, des « maquis » et de la libération. Mais on y constatera volontiers combien la réalité humaine rivalise volontiers (sous un mode tantôt tragique, tantôt humoristique) avec le fantastique imaginé. « Fantastique », « réalisme » : où serait donc leur vraie frontière ?

S. H.

● **Légende des Frères aînés de la Rose-Croix,** suivie de deux études par Roger CARO : **Sept degrés initiatiques ; L'œuvre royale de Charles VI.** Préface par Liliane WETZEL. Editions Roger Caro (« Les Angelots », chemin de la Madrague, 83 - Saint-Cyr-sur-Mer). Un volume de 280 pages grand format, avec nombreuses planches en couleur et en noir.

Notre ami Roger Caro est l'un des Français actuels demeurés au courant des véritables secrets traditionnels de l'alchimie. Il a méthodiquement **« œuvré »** en son laboratoire, et ses ouvrages contiennent même la révélation **précise** (avec preuves objectives à l'appui) des secrets opératifs que nul adepte n'osait révéler jusqu'ici, sinon à mots très couverts. Cet alchimiste manifestant d'ailleurs — il importe de le signaler — autant ses vraies aptitudes au travail spirituel de **l'Oratoire** qu'à celui des opérations transmutatrices. Son nouveau livre, bourré de documents inédits, nous révèle toute la vérité sur la filiation initiatique détenue par lui : **l'Ordre des Frères aînés de la Rose-Croix.** Tous les lecteurs que passionne l'histoire sacrée des vrais alchimistes, tous ceux qui se penchent sur les véritables origines et sur le développement de la Rose-Croix, tous ceux qui s'interrogent sur les activités profondes des sociétés secrètes supérieures doivent acquérir cette œuvre. Ils ne seront pas déçus.

L'auteur apporte maintes révélations nouvelles sur les vrais rap-

ports historiques entre le Rosicrucianisme et l'Eglise, ainsi que sur les influences rosicruciennes dans la Maçonnerie. L'ouvrage comporte, cela va de soi, une bonne bibliographie.

S. H.

● Paul ARNOLD, **« Avec les lamas tibétains ».** Chronique d'une expérience spirituelle, Librairie Arthème Fayard, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris. Un volume de 200 pages.

Nous avons lu avec un vif intérêt le récit que fait Paul Arnold de son séjour auprès des lamas tibétains exilés en Inde, et qui vivent toujours intensément les règles dictées par Bouddha Gautama.

La sincérité de l'auteur, son objectivité devant les exercices, les hommes et le résultat final positif de son expérience, nous poussent à recommander la lecture de ce livre à ceux qu'intéressent à la fois les techniques orientales d'évolution et le rapprochement œcuménique entre deux formes de spiritualisme, en apparence très différentes, mais qui se retrouvent au but.

Tout spiritualiste, quel qu'il soit, ne peut que gagner à la pratique de certains exercices de concentration de la pensée, tels qu'ils nous sont décrits dans l'étude de Paul Arnold. Il nous apparaît, comme à l'auteur, qu'une adaptation individuelle, personnelle, des grandes règles de cette doctrine peut aider puissamment les spiritualistes occidentaux dans leur recherche d'un équilibre perdu par l'intensité dramatique de la vie moderne. Et nous concluerons comme le fait Paul Arnold :

« Je retournerai toujours là-bas avec l'œil critique, tâchant de dégager de directives individuelles des principes universels à remodeler chez nous. En définitive, seules de telles ouvertures me semblent fécondes, hors d'Asie. Certes, comme en toute chose essentielle, un maître est indispensable pour guider le novice, mais il ne fera jamais que l'orienter ; il ne suscitera rien du néant. Le véritable Maître est en nous ; à nous de le découvrir sur des chemins qui nous sont propres et que l'exemple Asien nous aidera à tracer ».

Jacqueline ENCAUSSE.

● Pierre DEGHAYE (Klinsieck), **La doctrine ésotérique de Zinzendorf.**

Le comte de Zinzendorf (1700-1760). Elevé chez des piétistes dont il n'adopta pas toutes les idées, il voyagea en France où il se trouva en accord avec des prélats jansénistes. En 1722, il prit la direction spirituelle des Frères moraves de Herrnhut, en Saxe, dont il devint l'évêque en 1727.

Expulsé de Saxe, il répandit son Eglise, non seulement en Allemagne, mais en Europe et en Amérique. Elle est toujours vivante.

Non seulement Zinzendorf était un orateur brûlant, mais il se révéla théologien et mystique, mettant au profit de sa foi une érudition prodigieuse. Son message peut se résumer en quelques mots : religion du cœur, et enfance spirituelle.

Persuadé qu'il ne fallait pas donner les perles aux pourceaux, il réserva le meilleur de son enseignement à des disciples choisis qu'il groupa dans un Ordre maçonnique particulier, très secret, qui subsiste encore dans quelques pays.

M. Pierre Deghaye vient de publier un ouvrage monumental sur **La doctrine ésotérique de Zinzendorf** qui est une somme de l'ésotérisme occidental et qui témoigne non seulement d'une exhaustive érudition, mais d'un sens profond de la vie spirituelle. On appréciera particulièrement tout ce qui concerne Jacob Boehme, et les deux parties intitulées « Zinzendorf et la cabbale », « Zinzendorf et la Gnose ».

Pierre MARIEL.

● Pierre CERIA et François ETHUIN (Albin Michel), **L'énigmatique comte de Saint-Germain.**

Ce livre fait le point sur le mystère qui auréole le comte de Saint-Germain ; non seulement il est

d'une lecture agréable, mais aussi d'une érudition sans faille. C'est le premier volume d'une collection qui s'intitule « les chemins de l'Impossible » où l'on nous annonce quelques titres intéressants.

P. M.

● William BUTLER-YEATS, traduction et préface de Pierre LEYRIS (Mercure de France), **Le frémissement du voile.**

Voici le second tome des souvenirs de William Butler-Yeats, le grand poète et patriote irlandais, prix Nobel.

Non seulement Yeats fut un admirable poète, mais il fut aussi un grand initié. Il fut l'ami et le collaborateur de Mathers, à la **Golden Dawn,** la société secrète de magie qui joua un si grand rôle dans les dernières années du XIX[e] siècle ; il fut aussi, pour un temps, le disciple d'Hanna Petrovna Blavatsky.

Dans le **frémissement du voile,** il nous donne de ces deux adeptes des portraits colorés, et mille détails curieux.

P. M.

Axel, drame de Villiers de l'ISLE ADAM, avec une introduction et des notes de Pierre MARIEL (le Courrier du Livre).

« La Colombe » avait déjà édité cet ouvrage. Il est réédité par le **Courrier du Livre.** Rappelons que Villiers fut un des plus grands ésotéristes de tous les temps, et que le personnage de Maître Janus, dans **Axel.** est son porte-parole. On a dit de ce drame inachevé qu'il était le Faust français.

Piétaille (1)

Ils marchent sur le pont
Sans regarder le fleuve
Qui brûle sous leurs pieds.

La circulation
De la lumière neuve
Qui flambe au ciel d'acier

N'attire pas leurs yeux
Collés à la poussière
Où marche le troupeau.

Ils vont, incurieux
Des parvis et des pierres,
Sans fièvre ni repos.

Ainsi courbés ils vont
Impatients de vieillir
Amers et sans envie,

Et toujours passeront
Sans jamais la cueillir
A côté de la Vie.

Jean PHAURE.

Avril 1952.

(1) Extrait de *Le Pélerin de Paris.* (Cf. page 153).

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

● La cérémonie anniversaire consacrée à Gérard ENCAUSSE (PAPUS), décédé le 25 octobre 1916, aura lieu, à Paris, le dimanche 25 octobre prochain. Rendez-vous à 11 heures, au cimetière du Père-Lachaise, devant l'entrée de la Porte Gambetta, avenue du Père-Lachaise, près de la place Gambetta.

La R .·. L .·. « Papus » (Grande Loge de France) a été chargée d'organiser, cette année (54ᵉ anniversaire) cette commémoration. Comme les années précédentes et après le pélerinage sur la tombe de PAPUS, une agape familiale sera organisée dans un grand restaurant parisien. Il y a, chaque année, quelque 80 convives dont certains venus spécialement de l'étranger ou de province.

:·: Autre anniversaire à signaler tout particulièrement : celui de la désincarnation, le 1ᵉʳ octobre 1960, dans sa 83ᵉ année, du Très Illustre Frère Henry DUPONT, Grand-Maître de l'ORDRE MARTINISTE. Il avait succédé, à la tête de l'ordre, au T :·: I :·: F :·: Constant CHEVILLON, assassiné (par la Milice au service des envahisseurs hitlériens) le 25 mars 1944. Ayons tous une pensée de respect et de gratitude pour ces deux Illustres Frères.



Constant CHEVILLON



Henry DUPONT

∴ A propos des *initiations rituelles* (1°, 2°, 3°) : Au sein de l'ORDRE MARTINISTE elles ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » (voie postale) et elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation.

∴ C'est afin de recevoir une initiation rituelle directe que deux FF ∴ mexicains sont venus de Mexico à Paris, en septembre 1970, imités par un F ∴ venu, lui, des Etats-Unis. Une S ∴ espagnole et une S ∴ américaine ont pareillement bénéficié, à Paris, d'une initiation rituelle avant de retourner respectivement à Madrid et à New-York.

Par contre un Frère parisien S ∴ I ∴ INITIATEUR s'est rendu, en août 1970, à Fort-de-France (MARTINIQUE) et à Pointe-à-Pitre (GUADELOUPE) pour initier rituellement des FF ∴ et SS ∴ membres de notre Ordre Vénéré.

⊕ La librairie l'Incunable, 16, rue de Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne) — France (31) — est en mesure de fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc. S'adresser à Madame Andrée Azam.

⊕ En ce qui concerne le Bénélux la Librairie LUMIERE (Anc. librairie EHLERS) est à même de fournir tous les ouvrages relatifs aux Sciences Occultes. S'adresser à M. Maurice Warnon, 68, avenue Jean Volders à Bruxelles - 18, Belgique. Catalogue d'ouvrages rares et d'occasion, sur demande.

∴ **Echanges de vue sur l'ALCHIMIE : Un Martiniste serait très heureux de correspondre avec des hermétistes, quelle que soit leur nationalité, qui ont étudié** expérimentalement l'alchimie. **Il prie ceux qui n'ont jamais manipulé ou ne se proposent pas d'œuvrer au laboratoire de s'abstenir. Adresser toute correspondance au Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean-Bouveri, 92 - Boulogne, France, qui transmettra.**

∴ L'Ordre Martiniste national SUISSE vient de créer une très belle œuvre d'entr'aide, « *La Chaise Roulante* », permettant de secourir moralement et matériellement des handicapés physiques. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Président de l'O ∴ M ∴ SUISSE : Claude TRIPET, 16, avenue Dumas, 1206 à GENEVE.

● Nous avons reçu récemment : *Le Symbolisme de la Croix*, par René GUENON. Préface de Robert AMADOU, un vol. de 318 pages (Union Générale d'Editions, 8, rue Garancière, Paris-6ᵉ). — *La Magie et l'Astrologie*, par Alfred MAURY. Un vol. de 432 pages. Prix : 38 F. (Diffusion Denoël, 14, rue Amélie, Paris-7ᵉ). — *Bibliologia*, Bulletin privé de critique, par Valentin BRESLE, 27, avenue Bertie, (44) Saint-Brévin-les-Pins. — *Ida :* Numéro spécial sur le Christianisme. Directeur de la publication : B. de CRESSAC, 27, rue Biscarra, (06) Nice. — *Idées pour tous*, revue mensuelle, 33, rue A. Bosc, (30) Nîmes. — *Le Lien de Fidélité*, Bulletin bimestriel de la province de France et d'Afrique du Nord de l'EGLISE CATHOLIQUE LIBERALE, 169, rue de Rennes, (75) Paris-6ᵉ. — *L'Immortalité physique dans les Traditions et devant la Science*, par Serge HUTIN. (Edition LE LIEN, 154 pages. Prix : 18 F. 7, rue St-Louis à Maizières-les-Metz - 57). — A signaler également à nos lecteurs : *Le Symbolisme*, N° 392-393, janvier-mars et avril-juin 1970. Rédacteur en chef : Pierre MORLIERE, 44 bis, bld. Suchet, (75) Paris-16ᵉ. Dans ce numéro et entre autres articles intéressants : « Louis-Claude de Saint-Martin et la Franc-Maçonnerie », par Robert AMADOU et « Un portrait inédit de Saint-Martin », également par Robert AMADOU. — *Le Nouveau Planète*, N° 17 de juillet 1970. **Dans ce numéro 12 pages, dont certaines sont agrémentées de très belles photographies, sont consacrées, par François RIBADEAU DUMAS, à Gérard ENCAUSSE PAPUS. Nous en conseillons vivement la lecture à tous ceux qui désirent parfaire leur documentation générale sur celui qui fut appelé par les éditeurs CHACORNAC « Le BALZAC de l'Occultisme » et qui fut un Maître dans toute l'acception du terme. (Planète, 56, rue Jacob, Paris 6ᵉ. Prix de ce N° : 6,50 F.).**

A rappeler d'autre part le numéro spécial consacré par *Planète +* à René GUENON, l'homme et son message. (Avril 1970, Prix : 7 F.).

● *Autres publications reçues :*

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahiers (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Force (La) Organe des Européens et des autres hommes de bon sens* (Hippolyte A. Martel, 11, rue St-Sauveur, 75-Paris 2ᵉ). — *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris 9ᵉ). — *Guérir*. Santé, Beauté, Hygiène. (Mensuel. Editions Jacques LACROIX, 115, quai de Valmy, 75-Paris 10ᵉ). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Juvénal*, l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue Saint-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris). — *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Panharmonie* (Bulletin de la Section française du Conseil Spirituel Mondial, 70, boulevard Maurice-Barrès, 92-Neuilly). — *Points de Vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris 17ᵉ). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (Pierre Morlière, 44 bis, Bld Suchet, 75-Paris 16ᵉ). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, avenue du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *Votre Santé* (22, rue Bergère, 75-Paris).

● Une exposition d'un certain nombre d'œuvres du peintre Ivan MOSCA vient d'avoir lieu au Centre d'Art moderne, à Naples, et a obtenu un grand et mérité succès. Nous sommes heureux d'en féliciter notre Très Illustre Frère et Ami qui avait déjà été honoré, dans ce domaine de l'Art entre autres, aux Etats-Unis d'Amérique, à différentes reprises.

∴ Sous l'égide de l'ORDRE MARTINISTE et de sa Délégation générale du CHILI, un nouveau Cercle ∴ d'étude vient d'être fondé à Santiago. Le nom de ce Cercle — qui a le N° 37 — est « PAPUS », Collège de Santiago du CHILI.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à "ORDRE MARTINISTE" (Revue l'Initiation)
46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)
Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19 ...

Signature,

יהשוה

Quand vous entrez à l'Ecole du Ciel, oubliez d'abord les leçons des écoles humaines. Vous ne comprendrez jamais l'Evangile si vous n'êtes persuadés de votre ignorance. Vous vous imaginez comprendre et ce sera pitoyable. Déracinez-vous d'abord et transportez-vous d'un élan par delà le connaissable et l'imaginable. Où ne se rencontre plus aucun de ceux qui existent resplendit Celui-là seul qui est.

SÉDIR.